Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE] Shédiac, N.-B., Jeudi, 23 Juin 1910. Vol. XLIII-No. 51

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.
Bureau bâtisse Martin McDonald. Résidence coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Bellivau
SHÉDIAC, N. B.
Bureau : Bâtisse de brique, grand'rue.
Résidence à sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, grand'rue, où on le trouvera la nuit.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et grand'rue
SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK
Les maladies des yeux et des oreilles seron traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares tabacs de choix.

S. W. BURGESS, M. D.,
MONCTON, N. B.
Donne un soin spécial aux Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Bureau dans le Bloc Sumner, rue Main.
Téléphone No. 263.

Dr A. R. Myers
RÉCEMMENT DES HOPITAUX DE LONDRES ET DE BERLIN,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau : 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.
15 rue Alma, MONCTON

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
Collecte les comptes avec expédition et exécut toute instruction avec ponctualité.

FERD. J. ROBIDOUX
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, Etc.
RICHIBOUCTOU, N. B.
Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, Etc.
Summerside, P.E.I.
Argent a preter
Neil McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, Etc.,
Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B.
1er déc. 07.

Thomas W. Butler,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Arbitre-en-Equité, et Greffier de la Paix.
NEWCASTLE, N. B.
S'occupe d'assurance contre le feu et sur la vie
27 mars 08—c.

Glace ! Glace !
Je suis prêt à livrer de la glace en en grande ou en petite quantité à toute pratique qui pourrait en avoir besoin. Je sollicite respectueusement votre patronnage.
JOHN BABINEAU.
Téléphone N°
-ac.

La Banque de Montréal
Etablie en 1817
Capital,.....$14,400,000 | Fonds de réserve,....$12,000,000
Bureau principal,..... Montréal—Succursale a Shediac, N. B
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.
DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de $1.00 en montant.
Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.
F. J. McDONALD, Gerant, - Shediac, N. B.

La Banque Provinciale du Canada,
BUREAU-EN-CHEF : MONTRÉAL, P. Q.
Transactions d'Affaires Générales de Banque
DEPARTEMENT D'EPARGNES—Certificats de Dépot à un taux d'intérêt plus élevé.
Les affaires par correspondance reçoivent une attention particulière.
BUREAU A MONCTON. C. H. BOUDREAU, GÉRANT.

L'ASSOMPTION

Grand Anse, N. B., 3 mai 1910.

Mon Cher Monsieur le Secrétaire :

Votre petit journal "L'Assomption", l'organe officiel de votre société, a bon air et promet beaucoup. Je dirai comme M. le Senateur Poirier : "la fondation de cet organe est une pensée heureuse, un mouvement dans la bonne voie." Il contribuera pas peu au maintien et au succès de votre société, déjà si florissante.

Qu'elle devienne de plus en plus prospère, votre société, financièrement et numériquement. Croissez et multipliez-vous. Organisée comme elle est, ne s'écartant ni à droite ni à gauche de la bonne voie que vous lui avez tracée et qu'elle a suivie jusqu'à présent, la Société Mutuelle l'Assomption va faire un bien immense à notre chère Acadie.

Votre organisation toute entière me semble parfaite. Je ne puis imaginer rien de mieux dans ce genre. Outre les bénéfices dans la maladie et à la mort pour une prime d'assurance qui est à la portée de toutes les bourses, il y a la caisse écolière, laquelle suffirait à elle seule, comme dit Mgr Richard, à justifier l'existence de votre société. Elle excite l'admiration de tout le monde, votre caisse écolière. C'est un plan des mieux conçus pour la diffusion de la haute éducation parmi les Acadiens. "N'est-elle pas merveilleuse l'idée qu'ont eue les pères de l'Assomption Mutuelle, de créer cette caisse dite de l'Ecolier ? Plus je l'étudie, cette idée, plus je la trouve lumineuse, patriotique, de son temps, et même providentielle." Ainsi s'exprime à ce sujet M. l'abbé Léger, curé de Saint-Paul. C'est un exemple à suivre, dit un journal franco-américain, "L'Union" de Woonsocket. Cette œuvre seule, dit le "Catholic Record", de London, Ontario, n'est-elle pas une justification magnifique de leur organisation.

Si par la caisse écolière votre société s'est faite auxiliatrice de nos collèges et propagatrice de l'éducation, la caisse papale, que vous avez eu l'heureuse idée de joindre à la caisse écolière, dit au grand public que la Société Mutuelle l'Assomption est catholique d'action aussi bien que de nom. Cette société mérite donc à tous les points de vue l'approbation et l'appui de tous les Acadiens. Pas un seul Acadien, se trouvant dans les limites de l'âge requis et étant capable de payer les contributions voulues, ne devrait tarder de demander son admission dans cette société toute acadienne, s'il n'en fait pas déjà partie. A défaut d'autres raisons, la seule idée de la belle et grande fraternité acadienne qu'elle va établir graduellement, si elle est suffisamment encouragée, devrait suffire pour l'y décider. Les membres de notre grande famille sont restés trop longtemps épars sous tour les rapports : la Société Mutuelle l'Assomption est le ciment qui va les unir et les tenir ensemble, pour leur bien sans préjudice du bien des autres.

C'est vous, cher Monsieur, qui avez pris l'initiative de cette œuvre patriotique, et c'est grâce à vos efforts persévérants si elle est maintenant en si bonne voie. Elle vous mérite déjà la profonde reconnaissance de tous les Acadiens.

Votre tout dévoué,
S. J. DOUCET, prêtre.

RUSTICO, I. P. E.

Au moment d'aller sous presse, nous recevons la bonne nouvelle de notre secrétaire général qu'il a organisé une succursale dans la belle paroisse de Rustico, à l'Ile Saint Jean. Bravo ! L'inauguration a eu lieu le 23 mai et voici la liste des officiers de cette succursale qui portera le nom de Beaubien No. 102 :

Directeur spirituel— Révd Jean J. Chiasson, D. D.
Chancelier—Mathias Gallant.
Président—Joseph J. Doucet.
1er vice-président—Albert Gallant.
2e vice président—Moïse Gallant.
Secrétaire financier et trésorier—Marin Gallant.
Secrétaire archiviste—Bruno Pineau.
1er com.-ordonnateur — Robert Pineau.
2e com.-ordonnateur — Théophile Martin.
1er directeur—Dominique Doiron.
2e directeur—Théophile Blanchard.
3e directeur—Henri Doucet.

Nos vœux de succès sont acquis à ces nouveaux confrères.

WALTHAM, MASS.

La succursale Acadie No. 1, à son assemblée du 1er mai, était honorée de la présence du Révd D. F. Léger, curé de Saint-Paul, N. B., et directeur général de la société. Assistaient aussi à cette séance, le président général, C. F. Cormier, et J. L. P. St-Cœur, directeur général.

L'assistance était nombreuse et ce fut une séance des plus intéressantes. Il y eut initiation solennelle, présidée par le président général, assisté de la garde d'honneur Acadie, sous la direction du lieutenant Aucoin. Après cette cérémonie, la Garde Acadie fit nombre d'évolutions admirables qui soulevèrent les applaudissements. Le président, M. Azime LeBlanc, dans quelques remarques bien senties, présenta le distingué visiteur à l'auditoire. Le Père Léger se leva au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Il se dit heureux de rencontrer un groupe aussi nombreux de ses compatriotes vivant aux Etats-Unis. Surtout de les voir membres et si intéressés à la Société l'Assomption. Par là ils vont rester catholiques et français.

Il parla de la patrie, et par son éloquence admirable sut toucher tous les cœurs. Messieurs St Cœur et Cormier adressèrent aussi la parole, et se dirent heureux d'assister à cette séance, où on a eu le plaisir d'entendre la voix autorisée d'un distingué prêtre patriote.

On attaqua ensuite le chant national et les voûtes de l'historique salle Lafayette retentirent comme jamais encore. Après avoir goûté d'excellents rafraîchissements, on se sépara en disant : quelle belle fête.

M. B.

PROPOS AGRICOLES.

AMELIORATION DE LA RECOLTE—METHODES SUEDOISES

(Suite)

COMMENT S'EST FAITE L'AMÉLIORATION

Il est intéressant d'étudier dans quelles conditions s'est opérée la transformation dans l'agriculture suédoise. La nation s'est rendu compte, il y a maintenant trente ans, que l'agriculture jusqu'alors assez négligée, était l'appoint le plus puissant, l'industrie mère, la vie même du peuple et qu'il fallait lui accorder la toute première place. Pour en arriver là il fallut tout d'abord faire une nouvelle répartition des terres. Je n'ai pas à discuter cette mesure et je ne suis même qu'imparfaitement renseigné sur ce sujet. Le gouvernement a voté pour l'agriculture des crédits généreux s'élevant même à la moitié des sommes requises par les organisations agricoles pour leurs mesures d'éducation et de progrès. On a établi dans les campagnes les "écoles supérieures populaires". Dans ces écoles avancées on enseigne entre autres sujets les langues anglaises et allemande et les diverses sciences se rattachant à l'agriculture. Ces écoles sont destinées à instruire les jeunes gens et jeunes filles de douze à vingt ans qui vivent sur les terres. Le cours est très semblable à celui que j'ai suivi pendant mes deux premières années au collège agricole d'Ontario. Il existe maintenant quarante-six de ces écoles d'agriculture reparties sur les 9,000,000 d'acres en culture dans le pays. Ce sont elles surtout qui ont élelé le niveau de l'intelligence des cultivateurs suédois ; ils sont, grâce à elles heureux et amis du progrès et tendent sans cesse à un niveau agricole plus élevé.

Le professeur C. C. Jumes, sous-ministre de l'Agriculture d'Ontario, a visité avec moi une de ces écoles supérieures à Svalof. Nous avons constaté que l'installation et le personnel sont tout aussi avancés que dans les *High Schools* des villes d'Ontario ou de Québec. Attaché à chaque école se trouve une demi-acre de terre agricole où les démonstrations se font sous les yeux des élèves.

Par M. Robb :

Q. Ces écoles sont-elles exclusivement agricoles ?

R. Ce sont des écoles supérieures pour cultivateurs ; elles sont eloignés des villes.

Par M. Staples :

Q. Quelle est leur condition financière ? Comment sont-elles maintenues ?

Q. On nous a dit qu'une moitié du coût était à la charge de la population et l'autre à celle du gouvernement suédois.

Par l'hon. M. Fisher :

Q. Sont-ce des écoles supérieures régulières ?

R. Ce sont des écoles supérieures régulières, mais on s'y occupe surtout de science agricole. Ce sont des écoles supérieures pour cultivateurs. Dans les écoles supérieures des villes, que je n'ai point visitées, on remplace l'agriculture par l'instruction technique se modifiant suivant les industries des centres où elles se trouvent.

LE LABORATOIRE DES GRAINS LE PLUS CÉLÈBRE AU MONDE.

C'est en Suède qu'on trouve le laboratoire de grains le plus célèbre du monde. Il est situé à Svalof, à cinq heures de Copenhague par bateau et par chemin de fer. C'est le seul établissement au monde, je crois, qui soit entièrement consacré à l'amélioration des récoltes. L'administration et les travaux scientifiques forment deux branches séparées. Le personnel scientifique se compose du Dr Nilsson et de cinq spécialistes avec leurs assistants et leurs journaliers. Chacun consacre tout son temps à l'étude d'une ou tout au plus de trois récoltes. Le Dr Nilsson lui-même et son assistant s'occupent du blé et de l'avoine ; le Dr Witte des herbes et des trèfles. Un autre spécialiste donne tout son temps à la sélection du seigle, une des récoltes importantes du pays, un quatrième s'efforce d'améliorer l'orge, les pois, etc., un cinquième enfin expérimente sur les pommes de terre. Le personnel scientifique cultive environ quarante acres de terre et reçoit du gouvernement suédois une subvention représentant cinquante pour 100 de ses dépenses. Par leurs procédés de sélection ils produisent d'année en année de nouvelles variétés dont chacune constitue un progrès, pour certains sols et certaines localités sur ce qu'on possédait auparavant. Lorsque les meilleurs grains ainsi sélectionnés occupent 1140 d'acre, on remet le produit à la société générale suédoise des grains de semence, laquelle possède 5,000 acres en culture, dont 1,500 à Svalof, autour de la station expérimentale.

La compagnie sème les graines que lui fournissent les experts et en augmentent la quantité jusqu'à ce qu'ils possèdent cent acres ou plus de graine pure des nouvelles sélections. Elle vend ensuite cette graine aux cultivateurs à un prix raisonnable. En établissant ce laboratoire de grains de semence en 1886, on avait et l'intention de continuer le système allemand de la sélection des grains qui se poursuivait depuis plusieurs

(suite à la 8ère page)

Pourquoi souffrez-vous ?

des souffrances inévitables provenant de ce CORS ou souffrir du tout, lorsque nous pouvons vous guérir avec ..

Acadia Corn and Wart Solvent

d'une façon permanente et sans douleu.

Ce remède guérit les CORS, VERRUES, sans danger et son efficacité est certaine, car il enlève la racine du mal.

Essayez le et vous n'en aurez pas de regret.

PRIX 25 cents la bouteille, 5 bouteilles pour un dollar, à notre pharmacie, ou expédié par la poste à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

Acadia Drug Co.,
680 Grand'rue, Moncton.

L'HiStoire du Canada
EN 200 LECONS

PAR LE
R. PH. F. BOURGEOIS,
de la Congrégation de Sainte-Croix,

1 vol., illustré, cartonné, VIII-440 pages, 7 x 5 pcs, troisième édition, revue et corrigée, 45 cts.

"Nos enfants, dit L'ALMANACH DU PEUPLE de la librairie Beauchemin, devraient tous connaître l'histoire de notre pays. Malheureusement, il n'en est pas ainsi, il faut le déplorer. Il n'est pas de livre plus approprié pour faire disparaître cet état de choses que L'HISTOIRE DU CANADA EN 200 LEÇONS du R. Ph. F. Bourgeois. C'est un résumé méthodique, clair et complet de notre histoire, depuis les origines jusqu'à l'époque actuelle.

"Sans surcharges, sans dates inutiles, les grands évènements que nous devons connaître y sont rapportés. C'est un travail qui sera également profitable aux gens âgés qui pourront y embrasser, en un seul coup d'œil, l'ensemble des faits saillants de notre vie nationale. C'est un livre à répandre."

En vente au Collège Saint Joseph, Co. Westmorland. N. B. Toutes demandes doivent être adressées au "RÉV. PÈRE VANIER, librairie." En vertu d'une réduction faite dernièrement, on peut se procurer aujourd'hui cet ouvrage pour 40 cts l'exemplaire. Si le livre doit être expédié par la poste, l'acheteur est prié d'envoyer un MANDAT DE POSTE ou un BON POSTAL de 50 cts pour payer les frais de poste.

Cet ouvrage est aussi en vente à LA LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, 256, rue St-Paul, Montréal, et chez tous les librairies français de Montréal et de Québec, au prix ci-dessus mentionné.

Propriétés à vendre

Maison et lot de terre, rue St-Jean-Baptiste, ville de Shédiac.
Maison et lot de terre à la Butte des Richard, près de Shediac Bridge.
8 acres de terre, rue Frier, Shédiac.
25 acres de terre à St-André, ancienne propriété de John Thériault.
50 acres de terre à St-André, ancienne propriété Eustache Lirette.
50 acre de terre à St-André, uncienne propriété Honeré Doiron.
25 acres de terre à St-André, ancienne propriété F. F. Kinball.
75 acres de terre à St-Ahdré, avec maison et grange, ancienne ferme de Tanis J. Landry.
12 acres de terre, avec maison et grange, ancienne ferme de Barcimé LeBlanc.
40 acres de terre à la Haute Aboujagane, ancienne propriété de Jude M. LeBlanc.
55 acres de terre à Cormier Villaffe, ancienne furme André J. Gallant.
40 acres de terre à Cormier Village, ancienne ferme de Fred. V. Léger.
20 acres de terre au Vieux Cap-Pelé, le lot des Brun.
7 acres de terre au Vieux Cap-Pelé, lot de Pierre Comeau.
50 acres de terre au Vieux Cap-Pelé, ferme d'Etienne J. Bourque.
8 acres de terre à Léger's Brook. lot de Pierre Arseneau.
25 acres de terre au Petit Cap, avec maison et grange, ferme de Calixte H. Melanson.
20 acres de terre à la Haute Aboujagane, lot de Thédée Arseneau.
50 acres de terre à la Rivière de Shédiac, ferme de Jas. D. Fougère
100 acre de terre a Malakoff, terre de Thomas T. Melanson.
25 acres de terre au Portage de Botsford, anciendu terre de Jerry Crowe.
4 lots de 100 acres chaque au Village de la Wisener, Shédiac.
50 acres de terre le long du Grub Road, Cocagne, comté de Kent.
50 acres dans le chemin de St-Antoine, comté de Kent, ancienne propriété de Wilfred J. Cormier.
300 acres de terre a bois a Notre-Dame, comté de Kent.
Magasin et lot a Cocagne, ancienne propriété de Simon Bourgeois.

R. C. TAIT.
Shédiac, N. B., 10 mai 1910—6i.

Les Gibson's Kidney Pills sont garanties pour guérir les malatdies de rognons et le mal de dos. 50 cts Argen remboursé si la guérisons pas complète. Chez I EGER, Pharmacien.

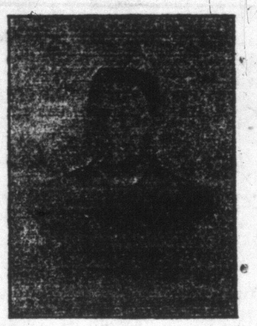
LE MONITEUR ACADIEN
Organe des populations françaises des provinces maritimes
Paraît le jeudi de chaque semaine
Abonnement
1 an, $1.00 ; 6 mois, 50c. Payable d'avance
On exige $1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année
Pour les Etats-Unis l'abonnement est de $1.25 par année et invariablement payable d'avance.
Annonces
Première insertion, 10c. par ligne
Pour chaque insertion subséque, 2c. par ligne
Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables
FERD. ROBIDOUX,
Editeur-propriétaire,
Shédiac, N.B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 23 JUIN 1910.

Noces d'argent de M. le curé Belliveau.

Les paroissiens de Grand'Digue n'oublieront point de si tôt les mémorables fêtes qqi ont marqué la célébration du 25e anniversaire de prêtrise de leur vénérable et bien-aimé curé, et qui avaient attiré un prélat, plusieurs dignitaires ecclésiastiques et un grand nombre de prêtres.



MONSIEUR LE CURÉ BELLIVEAU

Mgr Casey arriva lundi soir en compagnie de M. le Grand-Vicaire Chapman, de St Jean, M. le curé O'Neill, M. le curé McDermott, de Sussex, le Très R. P. Guertin, supérieur de l'Université St-Joseph, le R. P. A. Roy, curé de Memramcook.

Mardi matin, le vénérable jubilaire célébra la grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par M. le curé Robichaud, de Fox-Creek, qui rappela la grandeur, la sublimité du sacerdoce, et fit l'éloge du héros de la fête dans les termes les plus éloquents.

Après la messe eut lieu la bénédiction du nouvel orgue, que présida Mgr Casey.

L'église, avec ses nouveaux vitraux artistiques et ses décors admirables, présentait un coup d'œil magnifique.

On remarquait au chœur M. le curé McLaughlan, de Richibouctou, le R. P. Sébillet, de Rogersville, à peu ptès tous les prêtres de Kent, M. le curé LeBlanc, de Shédiac, M. le curé Cormier, de la Haute Aboujagane, M. l'abbé Landry, du Cap Pelé, M. le curé Larchevêque, de Cocagne, les RR. PP. Mondou et Labelle, du Collège St Joseph, etc., etc.

Au nom du clergé, le T. R. Père Roy présenta au Père Belliveau un superbe calice d'or.

Les séances données lundi soir par les demoiselles et jeunes messieurs de Grand'Digue sous la direction de Mlle Léonie LeBlanc, et mardi soir par un groupe d'élèves du Collège St-Joseph, ont eu un grand succès. La salle était comble, et les acteurs ont été vivement applaudis.

En un mot la fête restera inoubliable dans les annales de Grand'Digue.

Nous regrettons de ne pouvoir publier aujourd'hui que l'adresse présentée au révérend jubilaire par les Dames de Sainte Anne et les Enfants de Marie. En voici le texte :

Bien aimé et cher pasteur,

Aujourd'hui toute la paroisse dont vous êtes le digne et dévoué pasteur s'empresse de célébrer avec joie et allégresse le 25ème anniversaire de votre vie sacerdotale, et de tous les cœurs s'échappe une fervente prière qui s'élève vers le Très-Haut pour le louer et le remercier de vous avoir confié une mission aussi sublime et aussi élevée. C'est une famille qui parle à son chef, des enfants qui parlent à leur père et à leur pasteur. Cependant, nous, les congréganistes de Sainte Anne et de la Sainte Vierge, tenons à vous adresser quelques paroles en particulier parce que nous sentons que nous vous devons encore plus que le reste de vos enfants.

Il y a quatorze ans, bien-aimé pasteur, que vous exercez votre zèle au milieu de nous, et depuis dès vos premières années dans cette paroisse vous avez su connaître le rôle que doivent jouer la mère de famille et la jeune fille dans le monde, et c'est pourquoi vous avez institué dans cette paroisse la congrégation de Sainte-Anne et celle de la très Sainte Vierge.

Pendant quatorze ans votre zèle et votre dévouement pour ces congrégations ont été constants et inlassables. Vous avez travaillé avec ardeur pour la conservation de la morale chrétienne et pour l'augmentation de la piété et de la ferveur de vos paroissiens. Car, c'est là, en effet, le but des congrégations qui vous adressent en ce moment leurs humbles hommages.

Sans doute, c'était une lourde tâche que vous preniez sur vous, mais jamais votre zèle ne s'est ralenti ; à chaque mois les dames de Sainte Anne et les Enfants de Marie ont trouvé leur pasteur prêt à leur distribuer en corps le pain des forts, le pain qui contient en lui la résurrection et la vie.

Oui, bien-aimé pasteur, votre dévouement pour nous a été grand, et aujourd'hui, à l'occasion de cette fête si réjouissante, nos paroles ne sauraient être assez éloquentes pour vous exprimer toute la reconnaissance que nous vous devons pour l'œuvre si grande et si belle que vous avez perpétuée au milieu de vos enfants et dont les fruits nous ont été si profitables.

Nous espérons que, par l'entremise de nos saintes patronnes Anne et Marie, Dieu saura écouter les vœux que nous faisons pour que vous demeuriez encore bien longtemps parmi nous pour continuer l'œuvre pour laquelle lui seul vous accordera la récompense là haut.

Comme témoignage de notre reconnaissance, daignez accepter cet humble cadeau que nous vous présentons avec nos hommages les plus respectueux.

Conférences agricoles

C'est cette semaine que M. Geo. Th. Michaud, inspecteur officiel des graines de semence et expert en charge du Laboratoire des graines au département de l'agriculture à Ottawa, et M. S. J. Moore, surintendant pour les Provinces Maritimes des travaux du Commissaire de graines de la Puissance, donnent une série de conférences dans les comtés de Kent, Northumberland et Gloucester.

Les conférenciers devaient débuter à Grand'Digue samedi soir, et en arrivant à Shédiac, M. Michaud se mit en relation avec M. le curé Belliveau, qui lui apprit que malheureusement l'assemblée ne pouvait avoir lieu ce soir-là, faute de local, la salle publique n'étant pas en état de recevoir la foule. M. Michaud et son confrère ont beaucoup regretté ce fâcheux contre-temps. Ils sont partis lundi matin pour Saint-Paul.

Dimanche après-midi, M. Michaud a fait un tour de voiture à Grand'Digue et est allé saluer M. le curé Belliveau.

A la demande du Moniteur, M. Michaud a bien voulu jeter sur le papier un bref résumé de ses impressions sur ce qu'il a vu dans sa courte visite, et nous les adresser de Moncton lundi midi. Persuadé qu'elles intéresseront et instruiront, nous nous hâtons de les communiquer aux lecteurs du Moniteur :

Moncton, 20 juin 1910

Cher Monsieur,

Je vous envoie ci-inclus un petit rapport de mes impressions sur la campagne de Shédiac et des environs et un aperçu de la conférence que j'aurais donnée, les circonstances l'eussent-elles permis.

Le point qui m'a le plus frappé est le manque de drainage, sans lequel drainage toute culture rémunératrice est impossible. J'aurais à la conférence parlé du drainage en quelques mots, engagé les cultivateurs à se mettre à l'ouvrage suivant les données de la science agronomique. Que le drainage se paie en général au bout de trois ans par l'augmentation des récoltes est un fait incontestable qu'il est bon de mentionner à l'appui de la cause.

Avantages du drainage souterrain :

1° Préparation du sol le printemps au moins 12 à 15 jours avant les sols non drainés, les autres facteurs etant les mêmes.

2° Travaux de culture rendus faciles par l'absence de fossés d'aucun genre. Les charges de récoltes peuvent être augmentées, d'où gain de temps ! les machines agricoles souffrent moins que par le passage coulant à travers les fossés, etc.

Ces deux avantages, le premier surtout, peuvent se décomposer en une foule innombrable. J'aurais ensuite parlé de la nécessité d'une courte rotation, 1° pour améliorer le sol par l'apport d'humus et d'azote au moyen des racines du trèfle. 2° pour cultiver du blé d'Inde à ensilage, qui est la base absolue de la production laitière dans l'Est du Canada.

Le site et la production du lait en hiver. 3° pour se débarrasser des mauvaises herbes. Puis quelques mots sur les labours d'été nécessaires à la destruction des mauvaises herbes en faisant germer les centaines de milliers de graines de mauvaises herbes que les sols en culture tiennent en réserve par verge carrée.

Je vous ai expliqué le principe hier soir. Enfin passant à mon sujet principal j'aurais parlé des grains de semences.

"Tu récolteras ce que tu as semé" ! Le dicton n'est nulle par plus vrai qu'à sa place propre. Les graines grosses, lourdes, saines, vigoureuses, provenant de parents et d'arrière-parents sains, vigoureux, productifs, ces graines-là seules doivent être semées.

Pour y arriver s'imposent : la sélection, c'est-à-dire le choix et le nettoyage parfait.

1° Sélection sur la plante sur pied, dans le champ, avec la récolte, en parcourant le champ et en ramassant les épis des plantes les plus promettants, assez pour ensemencer une petite parcelle, ⅛, ¼ d'arpent, dont la récolte l'année suivante servira elle-même de nouveau pour une plus grande superficie.

2° Sélection au moyen du trieur mécanique, (tarare) pour séparer de la graine de nouveau, la balle, les grains légers et les mauvaises herbes.

En parlant de la graine de mil et de trèfle, j'aurais mis les cultivateurs au courant de la loi de contrôle des semences et de ses bons effets. Quant aux conseils pratiques au sujet de l'achat des graines de semences, ils se résument à ce qui suit :

1° Toujours acheter la meilleure. En général, ce sont les graines le meilleur marché qui sont les plus chères. Quelques sous économisés sur la qualité de la semence occasionnent généralement des dollars de pertes sur la récolte.

2° Toujours se faire garantir les semences par le marchand, suivant les dispositions de la loi.

3° Toujours faire analyser les graines au Laboratoire d'Ottawa, gratis, afin de s'aussrer que la graine achetée répond à la garantie ou à l'échantillon.

4° Toujours faire les achats de bonne heure afin qu'au cas où le grain ne soit pas de la qualité voulue, l'on ait le temps de l'échanger ou d'en acheter d'autre.

5° Faire les achats en coopération, si possible. Voilà, cher Monsieur, en quelques mots la trame de la conférence sur laquelle on peut broder à l'infini suivant les questions posées par les cultivateurs.

M. S. J. Moore aurait parlé spécialement du système de sélection et d'amélioration des semences qui compte déjà de nombreux membres dans les Provinces Maritimes."

M. Michaud regrette vivement de n'avoir fait la connaissance personnelle des cultivateurs de Grand'Digue et s'entretenir avec eux sur l'important sujet qu'il est chargé d'exposer aux fermiers.

M. Michaud est européen, il est au Canada depuis sept à huit ans. Il a fait des études spéciales dans les différentes Universités de la Suisse, de l'Allemagne, de la France ; A son arrivée au Canada, il a suivi des classes spéciales au Collège d'agriculture d'Ont., et c'est là que le ministre de l'agriculture est allé le chercher pour le mettre à la tête du laboratoire des graines de son département.

* * *

SAINT-PAUL

Les conférenciers ont, lundi soir, adressé la parole à Saint-Paul devant un auditoire de 300 à 350 personnes parmi lesquelles on remarquait plusieurs dames. La spacieuse salle était comble. M. Moore a parlé de l'amélioration du grain de semence par la sélection et a engagé les cultivateurs à faire partie de l'Association Canadienne des producteurs de semences.

L'hon. Dr Landry, commissaire de l'Agriculture, honorait l'assemblée de sa présence. Il a surtout exhorté les cultivateurs à s'unir et à faire prospérer la Société d'agriculture dans l'intérêt du pays entier comme dans leur propre intérêt.

En parlant des mauvaises herbes M. Geo. Michaud a pointé tout spécialement un fléau à combattre, l'épervière jaune ou élevée, qui fait des ravages aussi terribles que l'épervière orange dans les cantons de l'est de Québec. Cette mauvaise herbe, appelée King Devil par les Anglais, est déjà répandue dans le pays. Il avait observé une tetre, dont un arpent à peu près en était absolument couvert. Il a signalé à qui de droit la nécessité de prendre les mesures nécessaires pour faire labourer cette terre infectée et la cultiver avant que les graines mûrissent et se répandent dans toute la paroisse par le vent.

Chroniques Universitaires

Dégrés, Diplômes, Prix spéciaux

ARTIUM BACCALAUREUS

François Xavier Asselin, Providence, R. I.
Hector Louis Belliveau, Fredericton, N. B.
John Joseph Caissie, St John, N. B.
Joseph O'Brien LeBlanc, Dorchester, N. B.
Joseph Emile Ouellet, Ste-Marie, N. B.
Urban James Sweeney, St John, N.B.
James William Tischer, Victor, N. Y.

LITTERATUM BACCALAUREUS

Jean Baptiste Lepage, Sandy B... P. Q.

SCIENTIARUM BACCALAUREUS

Arthur Raymond Landry, Dorchester N. B.

COMMERCIAL DIPLOMAS

Awarded to
William Henry Moffit, New York, N. Y.
Jean Baptiste Nowlan, Ste-Marie, N. B.
Jose Henri Poirier, Bonaventure, P. Q.
Frank Henri Bourgoin, Edmunston, N. B.
Martin Edward Bergin, New York, N. Y.
Aramio Albert Talbot, Robertsonville, P. Q.
Ricardo Silverio Ramirez, Havana, Cuba.
William Charles Gorey, Johnville, N. B.
George Washington Raymond, Kouchibouguac, N. B.
Julio Bernardo Latour, Havana, Cuba.
Joseph Henrie Foisy, Worcester, Mass.
Joseph Ervin Ultican, Jacket River, N. B.
Thomas Joseph Landry, Thompsonville, Conn.

Prix d'Honneur (Grands)—Livres offerts par le Révérend M. LeBlant, St-Martin, P. Q, présentés à Louis Sivret, St Isidore, N. B.

Mention Honorable—Sinaï Chassé.

Prix Poirier ($10.00 en or)—Offert par l'Honorable Sénateur Poirier, Shédiac, N. B., comme prix spécial de Véracité, présenté à Emile Ouellet, Ste-Marie, N. B.

Mention Honorable — Placide LeBlanc.

Prix Landry($10.00 en or)—offert par l'Honorable Juge Landry L.L.D., Dorchester, N. B., pour les deux meilleurs discours, (l'un en français, l'autre en anglais) prononcés devant le public, présenté à Emile Ouellet, Ste-Marie, N. B.

Mention Honorable—Adrien Arsenault, Ernest Doiron, Georges Talbot.

Prix de Philosophie (10.00 en or)—Offert par le Très Révérend T. Casey, D. D, Evêque de St Jean, N. B., pour excellence en Philosophie, (2e année) présenté à Hector Belliveau, Fredericton, N. B.

Mention Honorable—Joseph LeB...

Prix Belliveau ($10.00 en or)—Offert par le Révérend Ph. L. Belliveau, Grand'Digue, N. B., comme prix spé-

LA STATUE LEFEBVRE

Lettres d'approbation

St-Jacques, Egmont Bay, 8 juin 1910.

Cher Père Cormier, C. S. C.,
Secrétaire-Trésorier.

Sous ce pli mon humble contribution au fonds de la statue Lefebvre. Vous faites œuvre pie en honorant ainsi la mémoire d'un grand et saint homme et la faisant revivre pour la perpétuer. Un peuple qui se souvient de ses chefs et de ses grands hommes ne peut périr.

S. BOUDREAULT, ptre curé.

Moncton, 31 mai 1910.

Révd A. D. Cormier, C. S. C.,
Dorchester.

Cher Père Cormier,—Votre lettre du 18 avril est restée sans réponse parceque j'étais absent.

Toutefois, je suis en pleine sympathie avec le projet d'ériger une statue convenable à la mémoire du grand Père Lefebvre. Personne en notre pays, dans le dernier siècle, n'a surpassé ses efforts infatigables pour répandre l'éducation et rendre le peuple meilleur ; et, étant un de ceux qui ont participé aux fruits de son œuvre de prédilection, je veux être compté au nombre des souscripteurs. Quand vous le désirerez je vous enverrai $50.

Souhaitant succès à votre entreprise, je demeure, avec considération,

Votre tout dé oué,

E. SAVAGE, ptre.

Dorchester, 26 mai 1910.

Révérend A. D. Cormier,
Dorchester.

Révérend et cher Père,—A la première assemblée du comité réuni pour discuter le projet de la Statue Lefebvre, je me suis exprimé fortement en faveur de cette noble et patriotique idée, et aujourd'hui je viens vous réitérer mes sentements et ajouter que je ne connais point d'homme dans les Provinces Maritimes qui ait fait plus pour l'éducation des catholiques en général, et des Acadiens en particulier, que le regretté Père Lefebvre.

L'œuvre de ce grand apôtre de l'éducation sera mieux appréciée d'année en année. Il n'est que juste, toutefois, que le peuple en général de ces provinces, et les anciens élèves du Collège Saint-Joseph en particulier, où qu'ils soient, manifestent d'une façon aussi tangible que possible à la génération actuelle et à la postérité leur appréciation et leur gratitude envers le grand bienfaiteur que fut le Père Lefebvre, de sainte mémoire.

Et je ne connais point de meilleure manière de perpétuer la mémoire d'un si noble bienfaiteur du peuple que de placer sa statue sur le terrain du Collège Saint-Joseph qu'il a tant aimé. L'histoire inscrira le nom de ce grand homme au premier rang des célébrités.

Veillez donc porter mon nom sur votre liste de souscription pour la somme de $50.

Votre tout dévoué,

A. D. RICHARD.

Moncton, 8 avril 1910.

Révérend Père A. D. Cormier,
Dorchester.

Cher Père Cormier,—Pas n'est besoin de vous dire que je suis en cordiale sympathie avec l'idée d'ériger un monument à la mémoire de feu le Père Lefebvre.

Je ne connais pas d'homme qui ait rendu des services plus précieux à la cause de l'éducation et aux Acadiens, et, ancien élève du Collège Saint-Joseph, je me ferai un bonheur d'aider à cette digne entreprise. Je souscris $25 ; ce n'est pas autant que je voudrais pouvoir donner, mais j'espère que tous ceux qui s'intéressent au sort du peuple vous prêteront main-forte.

L'entreprise a toute ma sympathie et je ferai tout en mon pouvoir pour vous venir en aide.

C'est un pas dans la bonne direction et vous méritez les remerciements de nos gens à cause de votre prévoyance et de votre énergie, et je suis persuadé que vos efforts seront couronnés du plus grand succès.

Votre très humble,

FRANCIS J. SWEENEY.

Moncton, 29 avril 1910.

Révd Père A. D. Coamier,
Dorchester.

Cher Père Cormier, — Appréciant beaucoup les travaux et le dévouement du Père Lefebvre pour l'avancement spirituel et matériel de nos populations, et comme les fruits de son œuvre de prédilection se multipliant d'année en année devraient être perpétués, un bon moyen d'y arriver est de rappeler aux générations par une statue de l'apôtre des Acadiens, et c'est pourquoi je suis heureux de souscrire $25 à votre si louable entreprise.

JNO. M. LYONS.

Melrose, 23 avril 1910.

Révd A. D. Cormier,
Dorchester.

Révérend et cher Père,—J'ai reçu votre lettre au sujet de la statue du regretté Père Lefebvre, et laissez-moi vous dire que j'approuve de tout cœur l'entreprise que vous avez conçue, car je ne connais personne qui soit plus digne de passer ainsi à la postérité que le Père Lefebvre, le vénéré fondateur du Collège Saint-Joseph. Veuillez m'inscrire sur votre liste pour la somme de $25. Mes meilleures amitiés.

Tout à vous,

P. G. MAHONEY.

Shédiac, 16 juin 1910.

Révd Père A. D. Cormier,
Dorchester.

Révérend et cher Père,

Veuillez bien trouver sous ce pli la somme de dix dollars que je désire contribuer à l'érection de la statue du bon et regretté Père Lefebvre, en même temps que mes vœux les plus ardents pour le succès de votre noble entreprise.

Votre tout dévoué,

DANIEL S. LÉGER.

---

cial de littérature française (composition), présenté à Hector Belliveau, Frédéricton, N. B.

Mention Honorable— Adrien Arsenault.

McGarry Premium ($10.00 in gold)—Presented by the Very Reverend M. A. McGarry, C.S.C., D. D., Assistant General of the Congregation of the Holy Cross, Notre Dame, Indiana, for Excellence in Englise composition, awarded to W. Leo Doherty, St. John, N. B.

Honorable Mention—Joseph O. Le Blanc.

Art Oratoire—Livres offerts par le Révérend F X. Collerette, Cap Pelé, N. B., comme prix d'Art Oratoire, présentés à Emile Ouellet, Ste Marie. N. B.

Mention Honorable—Adrien Arsenault.

Elocotion Premium ($5.00 in gold)—Presented by M. James P. Sherry, Memramcook, N. B., for Excellence in Elocution, awarded to John R. Nugent, St. John, N. B.

Honorable Mention—Joseph O. Le Blanc.

Prix Lizotte ($10.00 en or)—Offert par le Révérend J. O. Lizotte, Fair Haven, Vt., comme prix spécial de Plaint Chant, présenté à Georges Talbot, Robertsonville, P. Q.

Mention Honorable—Adrien Arsenault.

Reilly Premium ($10.00 in Gold)—Presented by E. A. Reilly, Barrister, Moncton, N. B., for Excellence in Mathematics, awarded to Adrien Arsenault, Higgin's Road, P. E. I.

Honorable Mention—Ernest Doiron.

Instruction Religieuse—Prix spécial offert par le Très Révérend G. A. Dion, C. S. C., Côtes des Neiges, présenté pour Excellence dans le cours d'Apologétique, à Hector Belliveau, Frédéricton, N. B.

Mention honorable—Emile Ouellet.

Apologetics Premium—Presented by the Very Reverend G. A. Dion, C.S.C., Côtes des Neige, for Excellence in Apologetics, awarded to W. Leo Doherty, St. John, N. B.

Honorable Mention—John R. Nugent.

Business Class Premium ($10.00 in gold)—Presented by Mr. C. H Boudreau, Manager of the Provincial Bank, Moncton, N. B., for Excellence in Business Class, awarded to William H. Maffit, New York, N. Y.

Honorable Mention—J. B. Nowlan.

Ludger Gravel Medal—Bronze Medal presented by Ludger Gravel, Vice President of the "Artisans Canadiens-Français", for Excellence in Arithmetic, awarded to William H. Maffitt, New York, N. Y.

Hodorable Mention—J. B. Nowlan.

American Penman Awards—Presented by the A. N. Palmer Co., Cedar Rapids, Iowa, for Proficiency in Muscular Movement Penmamship, merited by J. B. Nowlan, Ste-Marie, N. B., William Garey, Johnville, N. B., Philippe D. Belliveau, Pré d'en Haut, N. B., Martin E. Bergin, New York, N. Y.

Décès d'Aimé-Henri Belliveau.

Samedi matin, à 8.30 heures, à Ottawa, s'éteignait dans le Seigneur un homme autant sincèrement estimé que généralement connu dans un très large cercle de parents, d'amis et de connaissances non seulement à Ottawa où il résidait depuis 1878, mais encore au Nouveau Brunswick et à la Nouvelle Ecosse. Le cœur loyal, le franc ami, l'hospitalier et joyeux compagnon qu'on connaissait sous le nom de A. H. Belliveau vient de mourir à l'âge de 56 ans, après une longue maladie de quinze mois. La place qu'il occupait dans l'affection de son monde était si grande, que la mort de ce modèle citoyen va causer un deuil réel parmi tous ses amis.

Dans le service civil proprement dit, de tous les Acadiens c'est lui qui occupait la première position : inspecteur et commis-chef dans le ministère des pêcheries ; et tout le monde était fier de sa proéminence. Quel est le compatriote de marque qui n'ait pas joui de son hospitalité provinciale ?

M. Belliveau est mort entouré de sa femme et de tous ses enfants, moins une fille, infirmière-postulante à Toronto. A son chevet étaient également son pasteur, son frère Maxime, et autres parents et amis intimes, qui l'ont vu rendre sa belle âme à Dieu.

M. Belliveau avait en 1870 épousé Mlle Geneviève Babin, fille de feu le regretté Eustache Babin, de Fox Creek (Moncton). C'est une grande épreuve pour cette mère éplorée ; mais son cœur de fervente chrétienne saura bien dans la religion trouver la consolation promise par Notre Seigneur lui même.

RUMFORD, ME.

M. Frédéric J. Girouard, autrefois de Ste-Marie de Kent, était, le 9 juin, victime d'un fatal accident auquel il n'a survécu qu'un jour ou deux. Il travaillait aux moulins Oxford, en qualité de répareur. En compagnie de plusieurs camarades, il avait reçu l'ordre de faire des réparations à certaines machineries. M. Girouard tomba sur une machine en mouvement, se broyant le côté et se fracturant l'épaule, et fut immédiatement transporté à l'hôpital, où il expirait le lendemain soir, vendredi, après avoir enduré les souffrances les plus atroces avec un courage, une résignation qui faisaient l'admiration de tous, et fortifié de tous les secours de la religion, M. le curé Rousseau s'étant multiplié pour adoucir ses derniers instants. Ses restes furent transportés à Mexico, où il demeurait ; les funérailles ont eu lieu le dimanche, 12 juin, à l'église St-Jean-Baptiste de Rumford, sous les auspices des membres de la Succursale Belle-Alliance de la Société L'Assomption. Le cortège funèbre était nombreux et les porteurs étaient MM. Aurèle Thibodeau, Edmond Breau, Jacques Suret-te, Willie Fougère.

Le regretté défunt était âgé de 44 ans et laisse une épouse éplorée, née Eugénie Goguen, six enfants, trois frères et quatre sœurs. Consolez-vous, famille éplorée, au souvenir de sa vie remplie de bonnes actions.—Que son âme repose en paix.

Noces d'or

Samedi le 25 courant aura lieu à la "Lyceum Hall" 191 No. Common la célébration des noces d'or de M. et Mme Dominique S. Léger, par la Société l'Assomption. M. Léger est membre fondateur de cette grande et noble société, et de plus fondateur de la caisse écolière qui aujourd'hui rend de si grands services à la jeunesse. L'admission n'est que 25 centins et le programme d'amusements est magnifique, les portes seront ouvertes à sept heures. Le matin, il y aura un grand'messe en l'honneur des époux Léger à 9 heures, à l'église St-J.-Bte. Tous ceux qui ne travaillent pas se feront sans doute un honneur d'y assister.—Le Courrier de Salem.

Le Moniteur se joint aux nombreux amis du vénérable couple pour leur souhaiter belle fête et longue vie. M. Léger est un compatriote distingué qui a su, aux Etats-Unis comme au pays natal, se gagner l'estime universelle par les belles qualités du cœur et de l'esprit qui en font le type du parfait gentilhomme, du chrétien sincère et éclairé, du patriote éprouvé.

Exposition de St-Jean

UNE GRANDE ESTRADE NEUVE

La grande estrade neuve qu'on entrennera à l'Exposition de la Puissance qui aura lieu à Saint-Jean N. B., du 5 au 15 septembre 1910, sera placée presqu'en face de la vieille estrade que les autorités militaires ont démolie pour faire place à un nouvel arsenal. Elle aura 200 pieds de longueur sur 40 pieds de profondeur, et des sièges comfortables pour 1750 personnes. Les plans exigent qu'elle soit construite de façon à donner toutes les facilités pour voir ce qui se passe, et les rangées de bancs sont graduées avec tant de soin que personne n'aura de peine à voir tout ce qui se passe au feu d'artifice, aux représentations en plein air et aux exhibitions des animaux. Il y aura une promenade de dix pieds en avant de la grande estrade et un bazar promenade couvert au-dessous, à l'arrière. Les ailes seront spacieuses, assez vastes pour qu'on passe et repasse facilement. De cette estrade on pourra suivre point à point tous les articles des programmes superbes de gestes épatants aux pièces pyrotechniques, etc.

La dette nationale du Canada s'élève maintenant à quarante-deux piastres pour chaque homme, femme et enfant du pays. Avec une marine de guerre, cette somme va encore augmenter rapidement.

Le Rhumatisme atteint le Coeur

Il fait chaque jour un grand nombre de victimes par ses ravages.

Ne négligez pas ces douleurs que vous éprouvez dans le dos, les reins, les épaules, les jointures et autres parties du corps. C'est évidemment le RHUMATISME qui a fait ses premiers pas dans votre système et il faut le trouver et l'assiéger immédiatement. Il faut aller au siège de la maladie, armé de l'ELIXIR INDIEN qui est le seul remède "par excellence" et le grand ennemi du RHUMATISME. L'ÉLIXIR INDIEN prolonge la vie. Prix 35cts la bouteille. En vente chez les pharmaciens.

Par la poste, 50cts.

Adressez à

H. J. BOURGEOIS & Cie,

Dépt. C., Moncton, N. B.

—Agents demandés.—

Chemin de fer Intercolonial

A partir du 17 octobre 1909 jusqu'à nouvel ordre, les convois circuleront comme suit :

Le No. 133, mixte, part de la Pointe-au-Chêne à 5 h. du matin et de Shédiac à 6 h., et arrive à Moncton à 6 h. 45 m.

Le No. 29, mixte, part de la Pointe-au-Chêne à 7 h. 50 m. du matin et de Shédiac à 8 h., et arrive à Moncton à 8 h. 45 m.

Le No. 31, mixte, part de la Pointe-au-Chêne à 1 h. 15 m. p. m. et de Shédiac à 1 h. 20 m., et arrive à Moncton à 2 h. 15 m.

Le No. 183 part de la Pointe-au-Chêne à 4 h. 45 m. p. m., et de Shédiac à 5 h., et arrive à Moncton à 5 h. 50 m. p. m.

RETOUR

Le No. 30, mixte, part de Moncton à 11 h. 20 m. et arrive à Shédiac à 12 h. 10 m.

Le No. 32, mixte, part de Moncton à 3 h. 45 m. p. m. et arrive à Shédiac à 4 h. 25 m.

Le No. 184, mixte, part de Moncton à 6 h. 15 m. du soir et arrive à Shédiac à 7 h. 10 m.

Le No. 134, mixte, part de Moncton à 10 h. du soir et arrive à Shédiac à 10 h. 50 m.

Le Maritime Express part de Moncton pour Montréal à 9 h. 50 m. du soir, et pour Halifax à 10 h. 55 m. du matin

L'Express de Campbellton part de Moncton 10 h. 45 m. du matin.

Un train express part de Moncton pour St-Jean à 10 h. 55 m. du matin, un autre à 2 h. 45 m. de l'après-midi, et un autre à 6 h. 5 m. du soir.

Un train express part de Moncton pour Halifax à 10 h. 55 m. du matin, un autre à 11 h. 5 m., et un autre à 3 h. 45 m. de l'après-midi.

Guerison de l'Asthme ou Courte-Haleine

Remède sûr et certain, qui en a guéri un bon nombre, qui n'a pas encore failli, et qui vous guérira, si vous l'essayez. La courte haleine est une affliction des plus pénibles—vous pouvez la guérir, comme d'autres en ont été guéris. Le remède LeBlanc contre l'Asthme en a déjà remi sur pied un bon nombre qui sont heureux de rendre témoignage à son efficacité. Voici un certificat qui parle par lui-même : C'est M. Crossman, de Lewisville. N. B. :

Moncton, 13 janvier 1910.

Cher monsieur,—Je souffrais souvent de l'asthme depuis quinze ans, et j'ai pris tous les remèdes qu'on me suggérait. Un jour on me recommanda le Remède LeBlanc contre l'Asthme. J'en ai pris deux bouteilles, et je suis après la troisième, et je puis certifier que je suis bien. Je bonseille à tous ceux qui sont affligés du même mal de se servir du Remède LeBlanc.

Votre tout dévouée,

MME P. S. FRANCIS.

Prix $1.50 la bouteille.

S'adresser au propriétaire soussigné.

ALPHEE D. M. LEBLANC,
Lakenourn, près Moncton.

En vente chez O. M. Melanson & Cie, Limitée, à Shédiac.

Je serai à Moncton tous les mardis, jeudis et amedis, à l'hôtel-bourgéois, grand'rue.

College du Sacre-Cœur,
Caraquet, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la rection des RR. PP. Eudistes.

L'enseignemenc comprend deux sections:

cours commercial et le cours classique

Le premier s'enseigne egalement en francais et anglais; cependant les matieres purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en francais, a l'exception des sciences enseignees en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de litterature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser a P. P. Superieur du College.

Vente á sacrifice

Pour faire place aux Modes d'Automne et d'hiver. qui nous arriveront dans quelques semaines nous vendons maidtenant A MOITIÉ PRIX même au-dessous, tous nos

Chapeaux et Coiffures d'été

ainsi que toutes nos

Nouveautés, Modes et Articles de toilette.

Notre assortiment considérable et ayant pour nabitude de ne jamais offrir à nos clientes des chapeaux et des objets de toilette démodés, hors de date, nous voulons nous en débarrasser à tout prix pendant qu'ils sont encore de mise et en pleine floraison dans le monde fashionable.

C'est donc une chanse exceptionnelle pour les Dames

de se procurer une nouvelle toilette de première classe à UN PRIX INSIGNIFIANT. Profiitez-en hâtez-vous de venir chez

Chez Madame Doiron
Bloc Comeau, Shédiac.

Hotel à vendre

L'hôtel BELLEVUE, situé à Caraquet, N. B., anciennemrnt tenu par défunt R. Blachkall, avec grange, magasin, deux remises, et à peu près 3 arpents de terre, à proximité du nouveau quai du gouvernement, excellent site pour le commerce du poisson, à un demi-mille de la gare du chemin de fer. Pour détails, s'adresser à

8 mars 10—3m MME R. BLACKHALL, Caraquet, N.B.

A vendre

La Supérieure du Couvent de Sainte-Anne désire annoncer au public qu'elle vendra à bon marché les articles suivants : Une voiture d'été à deux sièges, une faucheuse, un rateau, une charrue, une herse à ressorts, une herse en bois et autres instruments aratoires.

Shédiac, N. B., 30 mai 1910.

☞Si vous n'avez pas encore fait remise de votre abonnement au Moniteur, il est plus temps que jamais de remplir ce devoir aujourd'hui.

Terre à vendre

Le soussigné offre à vendre, pour cause de mauvaise santé, sa terre sise à deux pas de la station de Scoudouc, comprenant bonne maison, grange, remises et 26 arpents de bonne terre. Aussi 70 arpents de terre en bois près du moulin Fisher.

S'adresser à

SAM. THIBODEAU.

Dorchester Crossing,
21 juin 1910—1mp.

Un mot,

S'il vous plait.

L'homme bien informé vient chercher ses provisions d'hiver chez

Compagnie O. Melanson, Limitee.

Il y vient avec l'assurance, bien fondée, d'acheter ce qu'il y a de mieux pour son argent. Et personne n'est jamais désappointé.

Toutes nos marchandises sont choisies et achetées avec le plus grand soin et avec jugement.

Au sujet des

Hardes

pour cette saison, nos modes sont non-seulement en avant de tout ce qu'on peut trouver en ville, mais les gens savent que notre

Departement de Hardes

se recommande également à ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent comme à ceux qui ont le gousset bien rempli.

Le prix de nos Habillements varie de $6 à $16, et celui de nos Capots de $5 à $15

Nous avons aussi de superbes

CASQUES

coiffant toutes les têtes et à la portée de toutes les bourses.

Notre Assortiment d'

ETOFFES à ROBES

est meilleur que jamais. Quand vous venez à Shédiac, n'oubliez pas d'entrer chez

Compagnie O. M. Melanson Limitée.

Vous vous en retournerez contents et satisfaits.

FEUILLETON 26

Patira

XVII

PATIRA SE RÉVOLTE

(Suite)

—Camarade, dit-il, nous sommes en route depuis deux heures du matin ; ma jeune femme un peu fatiguée est couchée dans la carriole avec les enfants ; pouvez-vous nous laisser reposer un peu ?

Jean n'osa refuser.

—Il y a un banc près de la porte, dit il ; ce banc est à tout le monde.

Le voyageur ne parut pas s'offenser du peu de bonne grâce de l'hospitalité de Jean ; il éveilla doucement la jeune femme assoupie, enleva les deux enfants couchés près d'elle sur d'épaisses bottes de paille, et Noll, Gwen et Françoise s'avancèrent vers les nouveaux venus avec de grandes démonstrations de joie.

Claudie alla chercher une terrine de crème et l'apporta avec de belles tranches de pain bis.

Pendant ce temps, le voyageur disait à Jean :

—Vous habitez un beau pays tout de même ! Si par hasard vous aviez besoin d'un ouvrier, je me fixerais joliment dans ce coin de terre... Nous demeurons à cinq lieues d'ici, et les affaires n'allaient pas trop mal, quand le feu a détruit notre maison et brûlé notre ménage... c'était rude, allez ! Les braves gens du pays nous auraient gardé leur clientèle ; mais au même moment, un garçon riche et adroit est arrivé de Nantes pour installer une forge ; nous avons compris qu'il ne restait rien à faire pour nous, et chargeant tous les trésors qui me restaient sur ma charrette, je m'en suis allé devant moi, à la grâce de Dieu... Je gagnerai toujours bien ma journée à la foire de Dinan : il ne manquera pas de chevaux à ferrer... C'est égal ! vous habitez un beau pays, et si vous aviez besoin d'un ouvrier...

—Merci, dit Jean, la maison est complète.

Claudie avait écouté l'histoire du jeune forgeron ; elle va à l'étrangère malade :

—Comme votre mari semble bon !

—Il n'est pas bon, il est la bonté !... jamais un mot de dureté, de reproche, et cependant je suis souvent malade... Il travaille sans repos, et avec un cœur... Tenez, tout le long de la route il chante pour nous distraire, moi et les petits... On peut soutenir toutes les épreuves avec un mari comme celui-là... Nous ne sommes pas riches, mais je ne changerais pas mon sort contre celui d'une fermière ; Servan vaut toutes les richesses du monde.

Gwen et Noll étaient allés chercher le déjeûner du petit âne ; les enfants étrangers émiettaient le pain noir dans la crême ; Servan buvait un verre de cidre frais versé par la main hospitalière de Claudie.

Et malgré sa résignation, celle-ci ne pouvait s'empêcher de penser :

—Elle a raison, un bon mari est la joie de la vie... Et le mien ! le mien !...

Une amère douleur passa sur son âme comme une vague s'abat sur le rivage ; mais, de même que le flot se retire, le sentiment d'envie involontaire qu'avait éprouvé la femme de Jean s'effaça quand cette parole de Jésus lui revint à la mémoire : „Bienheureux ceux qui pleurent.“

—En vous remerciant, dit Servan en rendant le gobelet à Claudie.

—Ne remerciez pas, c'est de bon cœur.

Le jeune forgeron serra une seconde fois la main de Jean.

—Cette halte les a reposés tous trois ; maintenant, en route ! Maître, le forgeron ambulant n'oubliera pas le riche forgeron de la paroisse de Saint-Hélen.

Servan aida sa femme à monter dans la charrette, l'installa de nouveau près des outils, souleva les enfants qui envoyaient des baisers d'adieu à leurs amis d'une heure, puis il caressa les oreilles du petit âne avec un : „Hue, Criquet !“ tout amical.

Quand la patiente bête eut repris son trot un peut lent, mais égal, le voyageur continua sa chanson :

Si la sueur mouille sa tempe,
S'il se sent un jour triste et las,
Il se souvient qu'il doit l'exemple,
Et forge encore à tour de bras.
Pour chasser les soucis moroses
Et doucement se reposer,
Il entendra des bouches roses
Dire :—„Je t'aime !“ en un baiser.

Et de plus loin, toujours de plus loin, la famille de Jean distingua le refrain qu'accompagnèrent les battements de main de Noll :

Pan ! pan ! pan ! le fer est chaud !
Pan ! pan ! pan ! soufflez la braise !
Pan ! pan ! pan ! dans la fournaise,
Pan ! pan ! pan ! le fer est chaud.

Claudie restait sur la porte, suivant du regard le groupe formé par cette pauvre famille.

—C'est le bonheur ! murmura-t-elle.

Elle essuga une larme tremblant au bord de sa paupière et rentra dans la maison.

La mauvaise humeur de Jean, loin de s'adoucir à la vue des humbles gens qui supportaient avec tant de patience les épreuves de la vie, devint une sorte de rage. L'absence inexpliquée de Patira lui causait une fureur dont les effets ne pouvaient manquer d'être terribles.

Enfin il aperçut, descendant un chemin raviné, Trécor le Borgne et Kadoc l'Encorné, se tenant le bras avec une intimité pouvant faire soupçonner qu'ils avaient déjà vidé au moins deux pichets de cidre ensemble.

En même temps, les trilles d'un rossignol éclatèrent dans le verger, et Patira, sautant de roche en roche, tomba pour ainsi dire devant la maison du forgeron.

Celui ci bondit vers l'enfant :

—A quelle heure viens-tu misérable ? dit-il.

L'enfant regarda tranquillement l'homme devant lequel il tremblait si fort deux jours auparavant, et lui répondit :

—J'arrive avec les autres ouvriers.

—Pourquoi t'es-tu enfui de la maison hier ?

—Enfin ? répéta Patira ; je ne me suis pas enfui, je suis sorti.

—Je ne veux pas que tu sortes, tu le sais ! Oh ! ton compte est bon et tu ne perds rien parce que je ne te donne pas la râclée que tu mérites avant que le feu soit allumé et l'ouvrage en train.

—Je ne sais pas si vous me donnerez une râclée, dit Patira ; mais, puisque vous m'en menacez, je ne serais pas fâché de profiter de l'occasion pour m'expliquer.

—T'expliquer, toi, vermisseau ! gredin ! Et qu'oserais-tu dire ? Je serais curieux de le savoir ! Parle, mais parle donc ! Je me sentais de mauvaise humeur ; par le diable ! tu vas me faire rire !

—Eh bien ! je veux vous demander pourquoi vous me maltraitez quand je remplis mon devoir, et pourquoi vous me nourrissez à peine quand je travaille.

—Parce que cela me plaît ! fit Jean l'Enclume. Tu m'appartiens, et je fais de toi ce que je veux.

—Avant vous, Nabeth m'a dit aussi :

„—Tu m'appartiens !“

On demande des Agents-Fermiers

Nous voulons nous procurer les services d'un FERMIER dans chaque localité pour agir comme notre représentant. L'emploi ne demande pas d'expérience. Vous n'aurez à faire face à aucune obligation financière avant que vous n'ayez commencé à retirer votre commission. Nous voyons à tous les billets promissoires, etc. Un représentant de district ira vous voir et vous donner des instructions. Nous vous aiderons de toutes nos forces à faire des ventes.

Le Séparateur de Crème Empire

est le plus facile à nettoyer, le plus facile à tourner et le plus facile à vendre de tous les séparateurs qu'il y ait sur le marché. Une carte-poste ou une lettre qui nous sera écrite aujourd'hui recevra notre attention immédiate.

A cette heure, entre les semailles et la moisson, vous avez du temps à vous, pourquoi pas faire quelques piastres.

L'emploi que nous vous offrons ne vous empêche pas de faire vos travaux de ferme ; vous n'avez pas d'argent à dépenser, pas de misère et point de reproches après que les machines sont placées. Il ne vous a jamais été offert de meilleure proposition.

Ecrivez aujourd'hui.

The Empire Cream Separator Company of Cadada,

Toronto, Ont. Sussex, N. B. Winnipeg, Man.

„Et cependant je ne suis plus avec lui. Vous avez beau dire, maître Jean, je n'appartiens qu'à moi et nul n'a de droits à exercer sur ma chétive personne.

—Ah ! je n'ai pas de droits ! fit Jean en saisissant Patira par l'épaule et en le secouant avec frénésie ; tu oses le dire !...

Patira plia par un mouvement preste et échappa à la terrible main de Jean l'Enclume. Kadoc et Trécor riaient. Pour la première fois de leur vie, ils prenaient parti contre Jean. La révolte de Patira, qui d'abord leur avait paru si bouffonne, finissait par les intéresser.

Patira se recula dans l'angle de l'atelier, et, défendu par l'établi, il reprit d'une voix dans laquelle vibrait moins de rancune que de douleur :

—Vous m'avez traité comme un misérable chien, jetant à peine un os et du pain à mon appétit d'enfant ! Je n'ai entendu de vous que de dures paroles et reçu que des coups ! Je ne vous dois rien ! Vous êtes fort et vous avez abusé de ma faiblesse ; vous êtes riche, vous avez spéculé sur ma pauvreté. Mon abandon, loin de vous toucher, vous a rendu cruel jusqu'à la barbarie...

„J'ai pâti ! tellement pâti que vous avez trouvé mon nom dans l'excès de mes angoisses ! J'ai été le souffre-douleurs de tous !

„Et vous ne vous êtes pas seulement attaqué à mes membres, vous avez attaqué mon esprit... Vous nourrissiez mal mon corps, mon âme mourait de faim ! De votre bouche ne sont sortis que des blasphèmes ! J'entre dans l'adolescence, et si je sais regarder le ciel, c'est que Claudie m'a enseigné que j'ai là haut une Mère divine... L'un de nous peut se plaindre, et c'est moi ! L'un de nous peut demander des comptes à l'autre, et j'en demande...

—Va ! va ! tu paieras cela tout à l'heure... As-tu encore quelque chose à dire, petit mendiant, saltimbanque, bohême ?

—Oui, répondit Patira sans s'émouvoir ; il me reste à faire mes conditions.

—Ma parole ! c'est superbe ! dit Trécor à l'oreille de Kadoc.

—Hein ! enrage-t-il ; Jean l'Enclume ?

—C'est bien fait, il est trop mauvais aussi !

—Et puis l'enfant a raison.

—S'il a raison, c'est un motif pour que Jean l'assomme.

Kadoc releva ses manches de toile rousse.

—Y es-tu pour une attaque ? Après tout, l'enfant n'a jamais fait de mal, et si on veut l'éclopper, ce n'est plus de jeu... Ça me ferait joliment rire de tomber un peu le forgeron !

—Il a de rudes poings, fit prudemment observer Trécor.

—Faudra voir, faudra voir ; en attendant, c'est diablement amusant !

Pendant que les deux compagnons échangeaient ces paroles à voix basse, Jean répliquait d'une voix railleuse :

—Eh bien ! ces conditions ?

—Je necoucherai plus à l'atelier.

—C'est ça ! on loue une chambre à l'hôtelletie de la Belle-Etoile!

—J'arriverai à la forge à la même heure que et Kadoc.

—Et puis...

—Et puis je toucherai ma paie.

Jean l'Enclume poussa un formidable éclat de rire.

—Une paie ! une paie ! pourquoi une paie ?

—Parce que je travaille.

—Mais ton travail, tu me le dois, misérable !

—Je ne vous dois rien, vous n'êtes pas mon père.

—Tu es mon apprenti !...

—Je l'ai été sans avoir signé de contrat... On ne reste pas apprenti toute sa vie ; un jour vient où l'on passe ouvrier.

—C'est possible, mais il faut savoir son métier pour cela.

—Je le sais.

Toi ! toi qui es bon à faire du feu, à ranger les outils, à..

—Si je ne suis bon à rien, dit Patira, pourquoi me chargez-vous d'exécuter les besognes difficiles ?

—Tu n'as jamais fait que des broutilles...

Patira sourit.

—Soit ! mais ces broutilles-là, vous ne les auriez pas confiées à Trécor et à Kadoc !

—Hein ! fit le Borgne, nous humilierais-tu, par hasard, Jean l'Enclume ?

Le visage du forgeron s'injecta de sang ; ses yeux sortaient de l'orbite ; à tout instant il était sur le point de s'élancer sur Patira ; mais on eût dit qu'il éprouvait une certaine jouissance à doubler la

somme de sa haine, afin de la satisfaire avec usure.

—Le maître n'a point songé à vous humilier, Trécor, dit Patira, il a voulu seulement éprouver ma capacité... Vous souvenez-vous qu'il y a six mois de cela à peu près le maître m'a donné trois jours de congé?...C'était assez extraordinaire, il faut en prévenir... J'en ai profité comme quelqu'un qui n'a pas l'habitude d'un tel bonheur... Pendant ces trois jours, j'ai couru avec les enfants à travers landes et bois... Ce fut un beau temps, un vrai beau temps pour le pauvre apprenti ! Mais vous pensez bien que Jean l'Enclume avait ses raisons pour se départir de ses sévérités... Pour la première fois de sa vie, il faisait appel au talent de son apprenti... et à sa discrétion...

D'écarlate qu'il était, le visage de Jean devint pâle.

—Assez ! fit-il, assez !

—Pas du tout, dit Trécor ; nous voulons apprendre pourquoi tu avais besoin de la discrétion de Patira.

L'enfant regarda son maître bien en face et poursuivit :

—Il s'agissait d'une clef à forger. . une clef faite, non pas sur modèle, mais sur empreinte... et commandée par un grand seigneur un très grand seigneur...

Patira n'eut pas le temps d'achever : Jean l'Enclume venait de le renverser sur le sol, et fouillant au hasard parmi les outils, il saisit un marteau dont sans nul doute il eût brayé la tête de l'enfant, si Kadoc et Trécor, le prenant chacun par une main, ne l'eussent forcé de lâcher sa victime et son arme.

—Je le tuerai ! je vous dis que je veux le tuer ! hurla Jean l'Enclume.

—Tu auras toujours le temps, dit Trécor.

—Me tuer ! s'écria Patira. Je suis bien peu de chose, un orphelin, un mendiant, presque rien ! mais si peu que je sois, croyez-vous que nul ne s'occuperait de moi ? Un mouvement, une menace et je m'enfuis ! Je cours à Coëtquen, je demande monseigneur Tanguy... Il exerce droit de haute et basse justice, et je lui dis...

Claudie s'approcha doucement de Patira :

—Ne te plains pas ! ne dis rien! fit elle ; Jean n'est pas injuste, il sait que tu ne saurais à cette heure être traité comme jadis... Moi et les petits, nous t'aimons bien !

Jean l'Enclume paraissait en proie à une lutte violente. Il croyait en ce moment Patira plus instruit qu'il ne l'était réellement de la marche faite par le comte Florent. Un mot pouvait le perdre. Son intérêt, sa haine, se livraient un rude combat. L'orgueil aussi lui défendait de céder. Ce fut donc avec un certain empressement qu'il profita de l'intervention de Claudie.

—Pourquoi ne pas s'expliquer, comme le dit ma femme?... Je suis vif, mais juste .. Tu as fait une clef, eh bien ! après ? Crois-tu que Kadoc et Trécor ne sachent pas les faire, les clefs?... Tu as une tête de diable dans ton corps de gringalet... Est-il besoin de faire régler nos différents par le marquis Tanguy?... Tu veux une paie, et t'en donnera une : chaque semaine tu toucheras une pièce de trente sols.

—Trécor et Kadoc touchent un écu de six livres ; j'en veux autant.

—C'est impossible ! tu me ruinerais.

—Comme vous voudrez ; je quitterai la maison... Tenez, tout à l'heure j'ai rencontré un forgeron ambulant ayant bonne mine et bon cœur, j'en suis sûr... Nous nous arrangerons ensemble.

—Les petits te pleureraient, dit Claudie tout bas.

—Tu auras le gros écu, dit Jean d'une voix brève.

—Et je ne coucherai plus ici.

—Ça fera de la peine à la Flamme !

—Est-ce convenu ? demanda Patira.

—C'est convenu, dit Jean.

—Et, ajouta l'enfant, si vous me battez encore...

—Et bien ?

—Je me vengerai !

—Il le ferait, ma foi ! il le ferait, murmura Trécor en se frottant les mains.

—C'est bien ! dit Jean l'Enclume ; les conventions sont faites ; allume le fourneau : voilà de la besogne diablement en retard.

Patira mit tant d'activité à réparer le temps perdu, qu'en moins d'une demi heure le soufflet, le foyer lança des flammes jusqu'au sommet de la haute cheminée, et les barres de fer rouge ployèrent sous le poids des marteaux.

Quand l'heure du repas fut venue, au lieu d'aller rejoindre la Flamme sur la botte de paille qui jadis leur servait de lit et de siège, Patira franchit le seuil de la chambre où Jean et sa famille prenaient leur repas.

Claudie attira l'enfant contre sa poitrine.

—Ne fais jamais de mal à Jean, dit-elle, ne le fais pas pour l'amour de moi.

—Je vous le promets, Claudie.

La jeune femme souleva les cheveux de l'enfant, regarda son front rayonnant de courage, ses yeux bleus animés d'une flamme sainte et virile, et murmura :

—Je ne te reconnais plus ! tu me sembles grandi et tout changé depuis que je ne t'ai vu... Tu es donc fort ! tu as agi et parlé comme un homme... Je ne te demande pas ton secret, mais tu as un secret.

—Oui, Claudie, j'ai un secret, et. sans trahir personne, je puis vous en apprendre une partie... Dieu m'a donné la garde d'un être plus faible que moi !

—Sainte charité ! dit la jeune femme, tu fais toujours des miracles !

Patira prit silencieusement place à table, s'occupa des enfants, mangea rapidement, discrètement, puis rentra dans l'atelier le premier. Il ne put voir le geste menaçant de Jean l'Enclume, et tout fier d'avoir si bien réussi et de songer qu'à l'avenir Hervé serait à l'abri du besoin, il besogna tout le jour avec un infatigable courage.

Son cœur débordait de joie. Si la bataille avait été dure, la victoire lui restait complète, absolue. La franchise de Patira était trop sincère pour qu'il lui fût possible de soupçonner celle de Jean l'Enclume. Blanche lui avait révélé la valeur d'une parole donnée.

Ne sachant pas feindre, il ne se défiait pas. Sa souffrance l'avait rendu meilleur, comme elle fait des natures parfaites. La veille il se tourmentait du résultat de sa démarche ; en somme, tout s'était bien passé. Il éprouvait une seule inquiétude : que devenait la comtesse Blanche ? lui permettrait-elle bientôt de songer à sa propre délivrance ? Sa voix était si faible, elle paraissait si épuisée lors de leur dernière entrevue, qu'il ne pouvait s'empêcher de frémir d'angoisse. La moitié de sa tâche seulement était accomplie, il demandait à Dieu le courage et le temps de l'achever.

Quand il eut pris son repas du soir, Patira se rendit près de l'étang et chanta, non pas un couplnt, mais tous les couplets de la ballade.

Il espérait entendre un cri, un appel, un soupir...

Mais aucune réponse, aussi faible fût, ne frappa son oreille ; la main de Blanche ne fit aucun signal à la fenêtre de la Tour-Ronde.

La nuit était sombre, les étoiles se cachaient sous de gros nuages, on eût dit qu'un orage approchait ; une chaleur lourde, électrique, passait dans l'air par bouffées.

Patira devint mortellement triste ; le pressentiment d'un malheur effaça l'impression joyeuse ressentie pendant la journée, et il ne fallut rien moins que la pensée d'Hervé pour le décider à quitter les bords de l'étang.

Il était déjà tard ; Patira pressa le pas, et pour rattraper le temps perdu, il grimpa le long des roches afin de gagner plus vite la grotte des poulpiquets.

S'il eût pris le temps de regarder en arrière, peut-être se serait-il effrayé en voyant deux ombres suivre également la route conduisant à la caverne maudite.

(A continuer)

Vieilles filles

Femmes chrétiennes, ayez conscience de votre admirable influence, exercez la partout, exercez la toujours, exercez la jeunes filles, exercez la épouses et mères, exercez la religieuses, exercez la "vieilles filles."

"Vieille fille ! au ciel, ce nom resplendira plus lumineux autour de certaines âmes que le titre de mère, car si le mariage est saint, plus sainte est la virginité, même gardée dans le monde.

"Cette vocation a son autorité. La parole de Jésus Christ assurant que celui qui embrasse la virginité devient semblable aux anges du ciel, ne dit pas que la virginité n'est possible que dans le cloître.

"Cette vocation a son but pratique. Que de bonnes œuvres ne sont faites que par la vierge chrétienne, et ne peuvent être faites dans toute leur perfection que par elle ! Elle est placée à la tête de ces confréries qui préservent la jeunesse ; son âge protège les jeunes filles, son expérience les éclaire ; elle soutient, patronne et encourage les œuvres de charité, soulagement du corps et sanctification de l'âme.

"Cette vocation a sa raison d'être. Elle est souvent le résultat d'un magnifique et rare dévouement ; c'est pour ne pas quitter sa vieille mère, c'est pour élever ses jeunes frères, c'est pour rester l'humble et dévouée sarvante d'un frère que Dieu a appelé au sacerdoce, et travailler ainsi plus directement au salut des âmes, que la vierge chrétienne est devenue la "vieille fille".

"Cette vocation est le résultat impérieux que sentent quelques cœurs plus délicats que les autres, de n'aimer que Dieu et de n'être aimés que de lui.

"Continuez votre vie de sacrifice, ô filles de Dieu, continuez le comme les anges : faites peu de bruit, qu'on entende à peine vos pas et le son de vos paroles.

Vivez humbles, petites, ignorantes de tout ce qui est inutile à votre dévouement. Moins vous vous mêlerez des autres, moins les autres se mêleront de vous et plus vous vivrez heureuses.

"Gardez la joie dans votre cœur et le sourire sur vos lèvres. Tante et grand'mère sont comme deux synonymes qui désignent les mêmes vertus, le même dévouement ingénieux, les mêmes délicatesses, la même condescendance.

(R. P. Monsabré).

Printemps 1910

Nous sommes à déballer
1500 habillements d'enfants,
10 " de petits garçons,
400 " d'hommes,
300 paires de pantalons,
50 capots de printemps et d'automne.

Ce sont les meilleures marchandises, les plus belles variétés, et les meilleur marché qui se soit jamais vues.

Venez les voir.

Nous sommes aussi à déballer 15 caisses de chaussures des derniers goûts.

Aussi 30 doz. de Chapeaux et Casques—les célèbres chapeaux Buckley qui se vendaient $3.00, et que nous détaillons à $2.50 avec une garantie des abricants.

Notre département de merceries—Chemises, Cravates, Collets, Bretelles, etc., est aussi au complet.

Nous sommes toujours bien-aises de voir nos bons vieux amis et aussi de faire de nouveaux amis.

Faites-nous l'honneur d'entrer un instant.

D. J. DOIRON,
Bloc Comeau - - Shediac.

Nouvelles générales

Dans un récent message au congrès des Etats-Unis, le président Taft exhorte ce parlement à voter $50,000 pour aider à étudier les causes de cette maladie mystérieuse, le cancer. On se rappelle que le feu roi Edouard avait il y a une couple d'années donné un million pour instituer une étude de la même maladie.

Le baron von Herse Martegg de Vienne a l'intention de proposer au monde scientifique la réforme du calendrier. Il désire diviser l'année en treize mois de quatre semaines. La semaine aura sept jours comme aujourd'hui mais le mois n'aura que vingt-huit jours, et l'année comptera 364 jours.

Le 365ième jour, le baron propose d'en faire un congé universel hors du calendrier. D'après ce système, le premier jour de l'an, le premier jour de chaque mois et le premier jour de chaque semaine serait toujours un lundi. Les années bissextiles auraient deux jours de congé universel.

Il est dit que si tout l'argent du monde était partagé également entre tous les humains, chaque personne recevrait sept piastres et demie.

En 1908, la population du Canada a dépensé 56 millions environ dans la construction de nouvelles bâtisses—magasins, maisons, usines, etc. En 1909, cette dépense s'est élevée à 85 millions.

L'union politique et administrative des quatte colonies Transvaal, Cap de Bonne-Espérance, Natal et Orange Free State sous le nom des "Etats-Unis de l'Afrique Méridionale" est maintenant un fait accompli et une nouvelle nation sous l'égide de l'empire britannique a pris sa place au soleil. Le nouveau régime est calqué sur la constitution de la confédération canadienne : gouverneur-général, cabinet de ministres, sénat et chambre d'assemblée, législature ou conseil provincial. Le système représentatif est poussé plus loin qu'au Canada, car les sénateurs sont choisis tous les dix ans par les provinces. Le général Louis Botha, exchef militaire boër, a été appelé à former le premier cabinet de ministres.

La population de la nouvelle confédération contient 5,471,490 âmes, dont 1,188,570 de race blanche ; et le reste se compose des naturels du pays. Il appartient aux blancs de traiter ces derniers avec douceur et patience ; autrement les noirs pourraient bien jouer un mauvais tour et mettre en péril l'existence même de la nation nouvelle. Ils ont déjà un grief sérieux, en ce sens que sous la nouvelle constitution les gens d'origine européenne seuls ont droit de vote, le suffrage étant pour le moment refusé aux aborigènes.

On a tout raison de craindre que le jeune prince des Asturies, héritier du trône d'Espagne, est né sourd et muet.

M. Georges J. Desbarats vient d'abandonner sa position de sous-ministre de la marine et des pêcheries pour prendre celle de sous-ministre de la marine navale. M. Alex. Johnstone, ex-M. P. pour le Cap-Breton, remplace M. Desbarats aux pêcheries. L'hon. M. Brodeur reste ministre des deux départements. A l'automne, le gouvernement demandera des soumissions pour la construction de nos premiers navires de guerre.

A la récente convention de l'Association Médicale Américaine, les Drs Dyer et Hopkins, de la Louisiane, ont dit que la lèpre compte des victimes de nos jours dans presque tous les Etats de l'Union et qu'il est grandement temps qu'on s'occupe sérieusement de combattre le fléau.

Le rapport final de la dette et du revenu et de la dépense du Canada pour l'année fiscale terminée le 31 mars 1910 montre une dette de $336,266,348, indiquant une augmentation de $12 336,068 sur l'année précédente. Le revenu total a été de $101,501,034 et la dépense totale $113,524,843.

NAISSANCE

A Rumford Maine, le 9 juin, l'épouse de M. Adelard Chabot, un fils baptisé par le Révd Père Rousseau sous le nom de Joseph-Hector-Réné. Parrain et Parrain et marraine M. Clovis Gallant et Madame Albert Bennett, tante de l'enfant.

MARIAGE

L'un des premiers mariages de juin à Lynn, Mass., fut celui de Mlle Eva B. Richard, fille aînée de M. Dominique J. Richard, ancien citoyen de Shédiac, à M. Alphonse L. Osborne, de Lynn. La cérémonie eut lieu a l'église Saint-Jean-Baptiste, le 14 juin, à 7½ heures, et c'est le Révd Père Parent qui donna la bénédiction nuptiale. La mariée portait un superbe costume de voyage bleu avec chapeau de même nuance. La fille d'honneur était Mlle Marie B. Richard, sa sœur qui portait aussi un fin costume de même nuance, et M. Percy Osborne, frère du marié, était garçon d'honneur. Le cadeau de la mariée à la fille d'honneur était un pendant d'or ornementé d'améthistes et de perles ; celui du marié au garçon d'honneur une paire de boutons de poignets d'or.

Après la cérémonie, les nouveaux époux donnèrent une réception à la résidence des parents de la mariée, 36 rue Johnson ; puis ils s'embarquaient pour un long voyage de noces au Nouveau-Brunswick et à Terreneuve. Les mariés ont reçu un grand nombre de riches et utiles cadeaux en verre découpé, argenterie, etc. Nos vœux les plus ardents les accompagnent.

DECES

A Shediac Bridge, le 16 juin, s'éteignait dans le Seigneur Mademoiselle Domithilde Poirier, fille de défunt Marc Poirier, et âgée de 53 ans, laissant pour la pleurer plusieurs frères et sœurs et un grand cercle d'amis qui la regretteront longtemps. Les funérailles ont eu lieu samedi matin, 18 juin, à l'église de Grand'Digue, M. le curé Belliveau officiait au sarvice funèbre.—Que son âme repose en paix.

A Memramcook, le 11 juin, après dix jours de maladie, est décédé M. Dominique M. Bourque à l'âge de 74 ans 1 mois et 8 jours. Il laisse pour pleurer sur sa tombe une épouse inconsolable et 8 enfants, dont 4 fils aux Etats Unis et 4 filles. Son service très solennel a eu le 14 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le seul frère, Hippolite, qui lui restait, était mort à l'âge de 80 ans, seulement 10 jours avant lui.

Oh mort, que tu es cruelle, tu viens nous frapper au moment où nous y pensons le moins. Vendredi, le 10 courant, une famille heureuse, de Rogersville, composée d'un père, d'une mère et de quatre jeunes enfants qui faisaient la joie de leurs parents, voyait entrer la mort au foyer. Le petit Joseph Eddie, âgé de 3 mois et 23 jours, enfant chéri de M. et Mme Pierre M. LeBlanc, disait adieu à ses parents pour s'envoler au ciel, parmi les anges, laissant ses parents dans la tristesse. Consolez-vous, parents affligés, ce petit ange vous attend là-haut.

CONDOLÉANCES

Gardner, 13 juin 1410.

A une assemblée spéciale des membres de la Succursale M. F. Richard de la Société L'Assomption, les résolutions suivantes furent adoptées :

Attendu qu'il a plu a plu à Dieu dans sa sagesse infinie d'appeler à Lui frère Landry Richard, membre de cette succursale, il est

Résolu—Que les membres offrent à la famille affligée leurs plus sincères sympathies et condoléances dans la perte qu'elle vient d'essuyer et que copie de cette résolution soit transmise à la famille et aux journaux et insérée dans nos archives.

PIERRE JAILLET,
GUILPHÈE GOGUEN,
FERDINAND RICHARD,
Comité de résolutions.

A une assemblée régulière de la succursale St Ignace No. 42 Société l'Assomption tenue le 12 juin, présidée par un président M. Adolphe Richard, il fut proposé et secondé :

Que c'est avec regret que les membres de cette succursale ont appris la mort de leur confrère, M. le Dr E. T. Gaudet, ex président et Grand Chancelier de cette société, arrivée le 29 Mai à St-Joseph de Memramcook il est :

Résolu que copie de cette résolution soit envoyée à la famille éplorée et au Moniteur pour publication.

BENOIT RICHARD.
Sec.-Arc.

A une assemblée régulière, tenue le 11 juin, la succursale de la C. M. B. A. No. 278 de St-Joseph nous a adopté la résolution suivante qui fut proposée et secondée, vient offrir à la famille du Dr E. T. Gaudet ces plus sincères condoléances. Quel sacrifice, quelle occasion de salut dans ces pertes qui n'apporte de consolation sur la terre.

Dieu veut aussi nous détachar d'ici bas et de tout, ce sont des coups de miséricorde pour nous qui demeurons et pour cette chère âme qui quitte, toute en vue de l'eternité Oh ! qu'il soit heureux : Mais nous nous reverrons ; La vie n'est pas longue, dans nos épreuves au moins avons nous de belles espérances. Qu'on est heureux d'être chrétiens. C'est dans l'affection qu'on le sent.

Unissons-nous donc tous au pied de croix ; prions ensemble pour celui que nous avons perdu ; on ne peut plus pour lui mais c'est consolant de le soulager dans nos prières.

Bien à vous

FLORION GAUDET.
Sec. Arch.

Neguac N. B., 14 juin 1910.

A la dernière assemblée régulière de la Succursale St Bernard No. 75, Société l'Assomption, tenue le 12 juin 1910, les résolutions suivantes furent adoptées.

Résolu—Que c'est avec un profond chagrin que nous avons appris la mort de notre Chancelier général E. T. Gaudet M. D., aussi la mort des enfants des frères Pierre M. Robichaud et de Jean J. C. Savoie.

Il est de plus résolu, d'offrir à Mme Gaudet, et aux familles plus haut mentionnées, nos plus sincères sympathies et condoléances.

Que copies de ces résolutions soit envoyée au Moniteur Acadien et à l'Assomption pour publication.

JOSEPH H. ALLAIN.
Sec.-arc.

A une assemblée régulière, tenue le 11 juin par les membres de la Société L'Assomption Succursale St Louis No. 30, les résolutions suivantes furent adoptées :

Attendu qu'il a plu à Dieu dans sa miséricorde infinie de rappeler à lui l'âme du Dr Ed. Gaudet, grand chancelier de la Société Mutuelle L'Assomption,

Il est résolu que les membres de cette succursale offrent à Mme Gaudet et à sa famille leurs plus sincères sympathies dans la grande épreuve que le ciel leur envoie, et que copie de ces résolutions soit envoyée à la famille éplorée ainsi qu'au Moniteur Acadien pour publication.

AMÉDÉE MAILLET,
Sec.-Archiviste.

A la dernière assemblée régulière des membres de la Succursale St-Paul No. 33 de la Société L'Assomption, tenue le 13 juin, la résolution suivante fut adoptées à l'unanimité :

Attendu que Dieu dans sa sagesse a bien voulu rappeler à lui le Dr E. T. Gaudet, chancelier général de la Société L'Assomption,

Il est résolu que les membres de cette Succursale offrent à Madame Gaudet et à sa famille leurs plus sincères sympathies dans la grande épreuve que Dieu leur envoie, et que de cette résolution soit envoyée à la famille éplorée, et au Moniteur Acadien, à L'Evangéline et à L'Assomption pour publication et inscrite dans les archives de la Succursale.

JOSEPH BERNARD,
Sec.-Archiviste.

GARDNER, MASS.

Le 11 juin s'éteignait dans le Seigneur Landry Richard, époux d'Elise Collet, âgé de 28 ans. Il a succombé à une maladie du cœur, après avoir subi une opération à l'hôpital. Il s'était fortifié de tous les secours de l'Eglise. La Succursale M. F. Richard de la Société L'Assomption dont le défunt faisait partie, a fait les frais de ses funérailles, cinquante de ses membres suivant le cortège funèbre. Il laisse pour le pleurer un père, J. Bte Richard, de Ste Marie de Kent, quatre frères et quatre sœurs. Vous qui l'avez connu, priez pour lui.

Un riche reliquaire en argent solide contenant le cœur de Saint Joseph de Leonessa, Italie, vient d'être volé de la chapelle où il reposait. Saint Joseph de Leonessa, né en 1556, était un moine capucin qui souffrit le martyre de la main des Turcs. Le reliquaire était un objet d'art pesant cinquante livres et avait appartenu jadis à Charles-le-Quint, qui le donna à sa fille Marguerite d'Autriche, qui la mère du pape Paul III. Le peuple était très attaché à cette relique.

Le Dr Grenfell, d'Angleterre, qui s'est donné la noble mission de soulager la misère des pêcheurs de Terreneuve et du Labrador, annonce la bonne nouvelle que les 800 rennes (reindeer) qu'il a importés l'an dernier au Labrador se sont multipliés pendant l'année d'une façon merveilleuse. Ces animaux vont devenir une source de richesses pour ce pays lointain ; ils font un attelage très utile aux habitants dans leurs courses à la chasse, leur peau fournit une fourrure chaude et durable, et leur chair forme une nourriture fortifiante. Le Labrador seul peut nourrir au moins trois millions de ces animaux précieux.

Une autre mine d'or très riche et très considérable vient d'être découverte à la Colombie Anglaise. L'excitation parmi les mineurs est à son comble.

Pendant qu'un voleur de nuit était en train d'étrangler dans sa maison un riche entrepreneur de New-York, Nathan Jasper, la femme de celui ci eut la présence d'esprit d'aller chercher à la cuisine une tasse de vinaigre pour la lancer à la figure du voleur, qui en resta aveuglé. Madame Jasper sauta alors dessus et le tint jusqu'à l'arrivée de la police. Sans le courage de son épouse, le mari allait perdre la vie.

Il existe à St. Catharines, Ont., un homme qui dit avoir mangé de la chair humaine, dans les circonstances suivantes : "Il y a une vingtaine d'années, dit-il, j'étais à bord d'un navire dans l'océan Pacifique quand nous fîmes naufrage. Cinq d'entre nous, seuls survivants, grimpèrent sur une petite île de roche, dénuée de tout. Après quelques jours la faim et la soif commencèrent à nous tourmenter de telle façon qu'on résolut de tirer au sort pour savoir lequel d'entre nous se sacrifierait pour le salut des autres. Celui que le sort désigna fut tué à coups de pierre sur la tête. A peine le malheureux avait il rendu l'âme que nous bûmes son sang pour éteindre notre soif ; puis on alluma du feu pour cuire la chair. Pour ma part j'eus un bras, que je dévorai. Une demi-heure après ce repas de canibal, nous fûmes aperçus par un navire qui nous reçut à bord. Instruit de notre action, le capitaine nous livra à la justice quand il débarqua à un port américain. Le jury nous acquitta, mais le juge déclara que nous aurions dû être pendus."

Il y a 233,000 de milles de chemins de fer aux Etats Unis, et le coût de construction et d'équipement de ces lignes réprésente l'énorme total de 13 milliards de piastres, ou une moyenne de $58,000 le mille. Dans la dernière année fiscale, ces chemins de fer ont transporté 886 millions de passagers et un milliard et demi de tonnes de marchandises.

Un journal de Montréal affirme que la mère de Jeffries, le fameux boxeur américain, est une canadienne française du nom de Boyer, dont le grand'père dans son temps était connu dans tout le district de Montréal pour sa grande force musculaire. C'est le 4 juillet prochain que Jeffries doit se mesurer à San Francisco avec le nègre Johnson pour le championnat du monde à la boxe.

FERRONNERIES !

TOUTE SORTE D'OUTILS POUR CHARPENTIERS

Ferblanc, Poëles et Fournaises, et en matériaux de construction nous avons un assortiment complet :

Vitres et Mastic,	Clous de broche et taillés,
Peinttures et Huiles,	Plomb en feuille,
Vis et Pentures,	Zinc,
Papier goudronné,	Papier sec.

EPICERIES

Les meilleures Farines "Manitoba" en stock. Melasse, Sel et Huile.

Nous prenons les produits de la ferme en échange pour marchandises.

CASSIDY & BELLIVEAU

744 et 748 Grand'Rue, en face de la Banque Royale, Moncton.

Glory Oil guérit le Rhumatisme

Un ministre recommande Glory Oil pour le Rhumatisme.

A quiconque cela concerne :

C'est avec plaisir que j'atteste qu'au printemps de 1907 je souffrais d'une grave attaque de Sciatique. J'allais de mal en pis lorsque M. Trenholm, de de la Glory Oil Company, me donna une petite bouteille de cette huile dont je fis usage selon les directions. La douleur disparut promptement et je n'en ai plus souffert depuis.

Petit Shemogoui, N. B., 2 fev. 1910.

(Signé) RÉV. J. H. BROWNELL.

Glory Oil 50cts la bouteille, chez votre pharmacien ou par la malle de la

GLORY OIL COMPANY, PORT ELGIN, N. B.

A NOS ABONNÉS

Ayant un pressant besoin d'argent, nous supplions les abonnés du Moniteur de nous envoyer au plus tôt le montant de leurs redevances. Ces petites sommes peuvent paraître insignifiantes à chacun d'eux, mais, réunies, elles constitueraient un appoint considérable, nécessaire au règlement des déboursés que nous sommes obligés de faire tous les jours.

Nous comptons sur la bonne volonté et l'empressement de chacun.

On demande

On demande pour l'école près de l'église du Village de Richibouctou, District No. 8 un maître ou une maîtresse de 3e classe pouvant enseigner le français et l'anglais.

S'adresser à

JOS. J. MAILLET.
Village de Richibouctou,
21 juin 1910.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école de Dupuis Corner, une institutrice de 2e classe.

S'adresser à

JOSEPH HÉBERT.
Dupuis Corner, 22 juin 1910-11p.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 15—LeBlanc P. O., St-André de Shédiac, un instituteur ou une institutrice de 3e classe. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, au secrétaire soussigné.

LOUIS D. LEBLANC.
LeBlanc P. O ; Shediac, 20 juin 1910—4 ins.

Pour faire des chemins neufs dans les nouveaux cantons miniers, le gouvernement de l'Ontario a commencé à se servir du travail des habitants des prisons condamnés à une détention de pas moins d'un mois et de pas plus d'un an. Ces malheureux entrent dans le bois juste au moment où les moustiques et les maringouins attaquent l'homme avec le plus de sauvagerie, ce qui va ajouter à la peine des prisonniers.

☞Le Liniment de Minard guérit le rhume.

☞S'il vous plaît envoyez-nous, demain, le prix de votre abonnement.

On demande

Une institutrice de 3e classe pour la prochaine année scolaire. S'adresser à

ALPHÉE LANDRY,
Secrétaire des commissaires.
St André de Shédiac, 6 juin '10. 3i

On demande

Un instituteur ou une institutrice de 2e ou 3e classe pour le district de l'église du Cap Pelé no. 21. Mentionner le salaire exigé. S'adresser à

TILMAN A. LANDRY,
Secrétaire des commissaires.
Cap Pelé, 6 juin '10 3i

Avis

Si quelqu'un veut acheter un truck-wagon double de 2½ et 3 pouces de ferrures, et des voitures fines faites de première classe, venez donc me voir et vous trouverez ici des voitures faites de matériaux de première qualité.

Je voudrais avoir immédiatement un jeune homme qui voudrait apprendre le métier de voiturier.

F. L. THIBODEAU.
Voiturier.

Engrais

Nous venons de recevoir 1 plein char de PHOSPHATES à patates et d'ENGRAIS CHIMIQUES pour le grain, et 1 char de BROCHE à clôture. Nous les vendrons AU PLUS BAS PRIX.

CIE O. M. MELANSON, LIMITÉE.
Shédiac, 10 mai 1910—ac.

To whom it may concern

Notice is hereby given that application will be made at the ensuing July Session of the Westmorland County Council, to have a by-law enacted to prevent cattle, horses, sheep, and pigs from being or running at large in or upon the roads, streets and public places in School District No 13 in the Parish of Shédiac in the said County.

Dated the 18th. day of June A. D. 1910.

A. THIBODEAU,
for petitioners.
June 20th. 1910.—4i.

On demande

Une institutrice de 3e classe pouvant enseigner l'anglais et le français, pour le district d'école no. 27, Lakeburn. S'adresser en mentionnant salaire exigé à

SIMÉON C. LEBLANC,
Lakeburn, via Moncton.
22juin—2i

Depart

Nous prêtons
Chaussures, et c'est
qui en benne valeu

Notre assortim

Si vous voulez
enfants pour la Fê
que notre assortim

N'oubliez pas
grande quantité q

R. C. T

NOUVELLES

☞Le Liniment de
de morderne contre la
matisme, les Entorse
Tous les magasins le
grosseurs, la plus petit
grosse et grande boute
vous rendra votre arge

L'Elixir Indien pro

Mlle Zélica Gall
ford, Me., en pron
père, M. Thomas
Barachois, nous ho
site samedi en co
frère, M. Louis Ga
lant est venue pass
son au pays natal.

MM. Aimé P.
C. Bourgeois, de
nous honoraient d'
di.

☞Le Liniment
Entorses.

Les élèves de la
chisme de l'égli
Dorchester, donne
au soir, à la salle
représentation dra
fit de l'église.

M. Dom. D. C
philosophie à l'U
seph, nous hono
lundi. M. Cormie
se rendre à Susse
pour suivre les ex
dans la compagni
du Madawaska,
M. le Capt. Max.
frère.

L'Elixir Indien v
votre sommeil.

M. Simon P.
Digue, nous hon
samedi.

M. Isaïe Willia
honorait notre éta
visite lundi.

☞Pour guérir
minutes, prenez l
contre le mal de
marchands. 10 cts

M. André Bab
Bridge, nous ho
lundi.

Les élèves des
et Sainte-Anne s
maine dernière d

J'ai été guérie d
l'Asthme par le LI
NARD.
MME A
Lot 5, I. P. E.

J'ai été guéri d'u
Rhumatisme par
MINARD.
Mahone Bay.

J'ai été guéri d'
à la jambe par
MINARD.
JOS
Brigewater.

M. Willie D
and et maître
ge LeBlanc, St
rait d'une visite
ie.

Departement de Chaussures

Chez Tait.

Nous prêtons beaucoup d'attention à notre Departement de Chaussures, et c'est pourquoi nous pouvons satisfaire n'importe qui en benne valeur.

Notre assortiment du printemps est maintenant complet.

Si vous voulez acheter de la belle chaussure pour dames et enfants pour la Fête-Dieu, c'est le temps maintenant pendant que notre assortiment est gros.

N'oubliez pas que notre chaussure d'enfarts est en plus grande quantité qu'auparavant.

R. C. TAIT, - Shediac.

NOUVELLES LOCALES

☞Le Liniment de Bentley, le remède morderne contre la douleur du Rhumatisme, les Entorses, les efforts, etc. Tous les magasins le vendent en deux grosseurs, la plus petite à 10 cts. Une grosse et grande bouteille à 25 cts. On vous rendra votre argent s'il ne guérit

L'Elixir Indien prolonge la vie.

Mlle Zélica Gallant, de Rumford, Me., en promenade chez son père, M. Thomas P. Gallant, du Barachois, nous honorait d'une visite samedi en compagnie de son frère, M. Louis Gallant. Mlle Gallant est venue passer la belle saison au pays natal.

MM. Aimé P. Caissie et André C. Bourgeois, de Grand'Digue, nous honoraient d'une visite samedi.

☞Le Liniment de Bentley guérit les Entorses.

Les élèves de la classe de catéchisme de l'église St-Edouard, Dorchester, donneront, le 27 juin au soir, à la salle Hickman, une représentation dramatique au profit de l'église.

M. Dom. D. Cormier, élève de philosophie à l'Université St-Joseph, nous honorait d'une visite lundi. M. Cormier se propose de se rendre à Sussex mardi prochain pour suivre les exercices militaires dans la compagnie des volontaires du Madawaska, commandée par M. le Capt. Max. D. Cormier, son frère.

L'Elixir Indien vous guérit pendant votre sommeil.

M. Simon P. Caissie, de Grand' Digue, nous honorait d'une visite samedi.

M. Isaïe Williams, de St-André, honorait notre établissement d'une visite lundi.

☞Pour guérir le mal de tête en dix minutes, prenez les Poudres Kumfort contre le mal de tête. chez tous les marchands. 10 cts.

M. André Babineau, de Shediac Bridge, nous honorait d'une visite lundi.

Les élèves des collèges St-Joseph et Sainte-Anne sont arrivés la semaine dernière dans leurs familles.

J'ai été guérie des Bronchites et de l'Asthme par le LINIMENT DE MINARD.

MME A. LIVINGSTONE.

Lot 5, I. P. E.

J'ai été guéri d'une sévère attaque de Rhumatisme par le LINIMENT DE MINARD.

Mahone Bay. JOHN MADER.

J'ai été guéri d'une mauvaise enterse à la jambe par le LINIMENT DE MINARD.

JOSHUA WYNACHT.

Brigewater.

M. Willie D. Babineau, marchand et maître de poste au Village LeBlanc, St-André, nous honorait d'une visite la semaine dernière.

M. le curé J. Lapointe, de Saint-Anne, était en ville vendredi et honorait le Moniteur d'une visite. M. le curé avait accompagné à l'Ile St-Jean M. l'abbé Pineau, de l'Etat de New-York, une ancienne connaissance, tous deux ont fait une agréable promenade dans le jardin du Canada.

M. Aimé J. Boudreau, de Dorchester Crossing, honorait le Moniteur d'une visite jeudi passé.

M. Ans. Thibodeau, de Dorchester Crossing, nous honorait d'une visite mardi.

M. Tilmon Landry, du Cap-Pelé, honorait le Moniteur d'une visite mardi.

L'Elixir Indien est le grand ennemi du Rhumatisme.

M. Philias Thibodeau, de Dupuis Corner, revenu de Pugwash, nous honorait d'une visite vendredi. La pêche du homard a été un peu meilleure dans l'est que l'an dernier.

Les pluies torrentielles continuent à causer des dégâts en Allemagne. Voici maintenant que Berlin a été inondé par un déluge d'eau qui a rempli ses caves et ses rues et empêché la circulation des tramsway.

D'autre part on mande que de terribles inondations dévastent la province d'Erzaroum, dans l'Arménie Turque La moitié de la ville de Hassankel a été balayée par le torrent et des centaines de personnes se sont noyées. L'inondation est due à des orages diluviens.

William Stevens et Tom Wood ont perdu la vie dans une explosion qui s'est produite dans la mine de charbon de Chignectou lundi matin. On a recouvré leurs cadavres dans la soirée. Steavens et Wood étaient descendus pour examiner la mine.

D'après un bulletin du bureau de statistique, la superficie de terres ensemensées au Canada, au mois de mai, était de 30,554,200 acres, dont la plus grande partie en blé.

Les perspectives de la récole sont bonnes.

Une dépêche de Rome annonce la création d'un nouveau diocèse, celui de Kégina, dans la province ecclésiastique de St-Boniface.

Ces jours derniers, à Londres, on a acquitté un faux-monnayeur à condition qu'il émigre aux Etats-Unis. L'ambassadeur américain proteste contre cette décision qui encourage les malfaiteurs à se rendre en Amérique.

LEGER'S COMPOUND EXTRACT WILD STAWBERRY guérit promptement indigestions appelées "maladie d'été", qui tant de détresse durant les chaleurs d'été. Pr 25cts la bouteille chez LÉGER, Pharmacien, Shediac.

L'Elixir Indien rétablit la circulation du sang.

M. Albert Caissie, Mlle Mélina Caissie et Mlle Solomée Landry, de Sunny Brae, près Moncton, étaient en ville jeudi passé et honoraient notre établissement d'une visite.

☞Le Liniment de Minard guéritla diphtérie.

A. E. Léger,

Nouveau Magasin de Chaussure POUR

Hommes, Femmes et Enfants.

Meilleures Qualités. Prix Modérés.

☞Venez nous voir.☜

En face de la Banque Royale du Canada

734 Grand'Rue

Moncton, N. B.

Les pertes de vie, et la destruction causées en Hongrie par les inondations dépassent tout ce qu'on avait vu auparavant. On croit que tout près de mille personnes ont péri, et les dommages aux récoltes se chiffrent à plusieurs millions. On a trouvé 300 cadavres dans le district de Kronstadt; dans la Maltavie 100 personnes ont été écrasées sous les décombres de leurs habitations écroulées, et dans le Tomesvar 180 personnes se seraient noyées.

Dix-neuf personnes ont perdu la vie et trente autres ont reçu de graves blessures dans une collision qui s'est produite samedi à Ville Proux, en France. Le feu s'est déclaré dans les mines et l'un des deux trains a été entièrement consumé.

Les victimes du Pluviose

Paris, 13 juin—Le lugubre travail de l'enlèvement des cadavres du "Pluviose" se poursuit à chaque marée basse, et c'est un spectacle effrayant et grandiose qui s'offre dans le port de Calais, lorsque le reflux laisse à découvert l'épave du submersible.

Attaquée à grand coups par les perforatrices, la coque d'acier du "Pluviose" gémit rourdement ; autour de l'immense cercueil métallique, les ouvriers s'acharnent à leur tâche avec une activité fébrile.

Aujourd'hui cinq cadavres ont été retirés du submersible "Pluviose."

Parmi ces cadavres se trouve celui du lieutenant de vaisseau Callot, qui a été trouvé à son poste de commamdement ; ses deux mains étaient crispées sur le périscope.

Un examen médical des corps a établi définitivement ce fait que la mort de l'équipage du "Pluviose" a été presque instantanée.

Aussitôt sortis du submersible, les cinq corps ont été enveloppés dans des linceuls tricolores, tandis que les clairons sonnaient "aux champs" et qu'un bataillou d'honneur portait les armes.

Cette scène était si impressionnante que, de la foule immense accourue de toutes parts, qui saluait au passage les corps des malheureux marins, on entendait s'élever des sanglots.

Les parents des victimes de l'horrible catastrophe étaient presque tous réunis sur le débarcadère drapé de deuil.

Le plus petit état indépendant de l'univers, la République de San Marino, vient d'élire son président. Dans cet état, dont le petit territoire de 38 milles carrés se trouve sur le sol italien, il n'y a ni taxe, ni tarif, ni de prison. La terre est si fertile que la culture de deux ou trois arpents suffit aux besoins des plus grosses familles. Il n'y a ni richesse ni pauvreté, les habitants sont tous égaux et tout le monde se comporte bien sans l'aide de police. La population entière s'élève à on... mille âmes.

Un écrivain d'une revue financière de New-York fait remarquer que le Canada est synonime de grandeur. Il est plus vaste que les Etats-Unis, y compris l'Alaska. Dans son territoire on pourrait tailler trente Grandes-Bretagnes ; il est presque aussi grand que toute l'Europe, et comprend le tiers de tout l'empire britannique. D'une superficie totale de quatre millions de milles carrés, un million de milles sont encore inconnus. On dit souvent qu'avec une population de 90 millions les Etats-Unis sont encore jeunes. Que doit-on dire d'un pays aussi grand que le Canada avec 8 millions seulement de population ?

☞Le Liniment de Minard soulage névralgie.

A. H. Melanson,

Bijoutier et Opticien,

634 Grand'Rue, MONCTON.

(Premier magasin à l'est de Marr's).

Lunettes et Bijouteries de toute description.

On frit l'épreuve de la vue et on ajuste les nettes d'une façon scientifique sans charge pour l'examen.

On fait une spécialité des Réparations et exécute les commandes avec célérité et fidélité.

Venez nous voir—Vous y gagnerez.

Habillements du Printemps !

C'est le temps de vous procurer un habillement neuf. Nous en avons de toutes les dernières modes en tweed, worsteds de fantaisie, et worsteds et cheviots noirs et bleus.

Nos habillements de $10 sont de valeur extra. Venez les voir.

E. C. COLE & Cie,

Bloc Palmer - 670 Grand'Rue **Moncton**

Conventions Nationales des Acadiens

Le premier volume des "Conventions Nationales des Acadiens" paraîtra dans quelques jours.

Ce volume renferme les procès-verbaux des conventions de Memramcpok, Miscouche et la Baie Ste-Marie.

Le deuxième volume, lequel sera composé des procès-verbaux des conventions d'Arichat, Waltham et Caraquet sera publié dans quelques mois, pourvu que le premier volume soit bien accueilli du public acadien.

Le prix du premier volume est un dollar.

Le compte-rendu de l'historique convention de Memramcook, à laquelle s'accomplit le choix de la fête nationale, vaut à un seul le prix de tout le volume.

Le choix de la fête nationale donna lieu, comme on le sait à un intéressant débat. Tous les discours qui ont été prononcés en cette circonstance sont publiés "in extenso".

"Les Conventions Nationales des Acadiens" est un livre qui devrait avoir une place dans toutes les familles acadiennes.

Dominion Hotel,

Memramcook, N. B.

H. CASSIDY — — Propriétaire.

Avantageusement situé à quelques pas de la et du centre des affaires. Bonnes chambres, ension de choix. Ecurie de louage en rapport établissement. Ne manquez pas de vous y

28 avril 08—3m.

Seaside Hotel.

BOUCTOUCHE, N. B.

Andre F. Hebert, — Proprietaire.

Commodément situé tout près des moulins à farine et à cardes Irving. Chambres confortables. Bonne grange chaude. Soins attentifs. Prix modiques.

Pompes Funèbres

James Mugridge, Shédiac, N B

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES,

'honneur d'annoncer qu met la disposition un joli corbillard traîné par deux che ainsi qu'une grande variété de bieres, cer ls, etc. de toute dimension et de tout modèle

Joli Cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour $12.

Aussi toutes espèces de montures, garnitures et de cercueils au plus bas prix. On peut rendre aux chars avec le corbillard en tout emps. PRIX MODÉRÉS. 25nov02 ac

Lisez les grands Progres

accomplis par l'ELEXIR INDIEN pour le RHUMATISME

DÉCLARÉE INCURABLE

Une dame âgée de 73 ans, qui depuis deux ans souffrait du rhumatisme aigu, causé par une fracture au genou, est maintenant guérie. Lisez ce qu'elle nous dit :

M. H. J. Bourgeois, Moncton, N. B.—Cher Monsieur,—Je me fais un devoir de vous exprimer ma gratitude pour votre grand remède. Il y a quelque temps, pendant que j'étais a Montréal, j'ai eu la malceance de tomber d'une voiture, me faisant une fracture au genou, bien mauvaise, qui tourna en rhumatisme. Les docteurs, la, m'ont déclaré que, a cause de mon âge avancé, je ne pourrais jamais ma cher sans l'aide d'une canne. Donc, imaginez ma surprise de voir qu'après avoir fait usage de votre ELEXIR INDIEN, j'aie pu marcher aussi bien qu'auparavant. Je suis votre toute dévouée,

MME R. BELLIVEAU,
Moncton, N. B.

Ce remède puissant est en vente chez tous les pharmaciens. Prix 35cts.

Ajoutez 15cts pour les frais de postage.

Adressez toute commande à

H. J. BOURGEOIS & CIE,
Moncton, N. B.

☞Le Liniment de Bentley guérit le Rhumatisme.

Nouveau Salon de Modes

Mlle Leonie Doiron

Annonce respectueusement aux Dames de Shédiac et des environs qu'elle vient d'ouvrir dans le magasin en face de l'épicerie de Mme A. J. Cormier, un établissement de modes où elles trouveront un assortiment complet d'articles de mode choisis avec le plus grand soin. Elle sollicite instamment leur patronage en leur donnant l'assurance de faire l'impossible pour mériter leur clientèle.

24 mars 1909—ac.

Souvenir DE Famille

Joli volume qui a sa place dans tous les foyers canadiens et acadiens, l'exemplaire... ... **15c**

$10.00 le cent

☞On n'accepte pas de timbres.

En vente chez l'auteur :

M. l'abbé E. P. Chouinard, Ptre

ST-PAUL-DE-LA-CROIX,

Comté de Témiscouata, P. Q.

29 avril 09—6m.

Pour les Fêtes

Provisions de toute sorte, et Epiceries de Choix !

Voici venir Noël et le jour de l'an ; nous y serons dans quelques jours. Tout le monde s'approvisionne pour passer gaiement ces grandes fêtes. Venez me voir : vous trouverez ce qu'il y a de mieux aux prix les plus modiques.

E. J. B. LEBLANC.

608 Grand'Rue, Moncton—Phone 25-2

Avis à nos abonns des Etats-Unis

Afin d'obvrier à toute méprise ou fausse interprêtation, nous tenons à rappaler à nos abonnés que pour les Etats-Unis le prix d'abonnement au Moniteur Acadien est de $1.25 par an, invariablement payable d'avance. Le tarif postal mis en vigueur l'été dernier entre les deux pays exige l'apposage d'un timbre d'un centin presque sur chaque copie que nous adressons aux Etats-Unis, mais nous nous imposons quelque sacrifice pour adoucir quelque peu la rigueur imposée à nos mis de là-bas par le nouveau traite.

Avis aux cultivateurs

Ayant en réserve plus de patates que nous pouvons en revendre, il nous fait peine d'avoir à annoncer que jusqu'a nouvel ordre il nous sera impossible d'acheter les patates.

CIE O. M. MELANSON, LIMITÉE.

Shédiac, 17 mai 1910.

☞Le Liniment de Minard guérit le malde pis les vaches.

Hotel LeBlanc

Richibouctou, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations.

Termes modérés.

A. T. LeBLANC,
Propriétaire.

Confortable et spacieuse écurie.

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop,
Bouctouche, Co. Kent

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Bouctouche, au centre desaffaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonne grange et bonne écurie; on donneles soins plus particuliers aux chevaux. Ne manquez de loger au Queen.

Hotel Union

RICHIBOUCTOU, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table et bons lits. On ne néglige rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, "box stalls" pour les chevaux. Salon de barbier dans l'hôtel même.

ZACHARIE LEGER, Prop.

Jacob H. Hebert

Encanteur pour les Comtés de Westmorland et de Kent
Encanteur pour la ville de Shédiac et agent pour l'Empire Cream Separator Co. of Canada.

SHEDIAC, N. B.

Toute lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront avoir personnellement le trouveront chez lui les lundis avant-midi.

Hotel LeBlanc,

Moncton, N. B.

Cet Hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes écuries. Prix modiques. Voyageurs qui visitez Moncton, ne manquez pas de venir à Hotel Leblanc.

Eustache. C. LeBlanc.
21 ct 1902.

J. P. Richard,

Opticien diplômé de J. O. C. M.,
SAINT-NORBERT, N. B.

Toujours en main un assortiment lorde gnons de lunettes. Satisfaction Garantie.
Chez lui tous les lundis.
ai 8—1a

Etabli en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.

A vendre ou á louer

Maisons à vendre, grandes facilités de payement ; ou à louer à loyers avantageux. Lots à vendre à bas prix avec facilités de payement.

S'adresser a
S. B. LEBLANC.
Légers Corner, N. B.
22 sept. 09 6 m.

Hotel LeBlanc,

PICTOU, N. E.

Situé dans la partie commerciale de la ville Excellentes accommodations. Termes odémrès.
P. H. LeBLANC,
Propriétaire

R. A. FRECHET,

Architecte Diplomé
A. A. P. Q.

Office : Block MacLeod,
Rue Main, - Moncton, N.B

Spécialité : Architecture religieuse et domestique.
Une attention soigneuse est donnée à tous projets et estimés.—ac.
3 août 07.

(Suite de la 1ère page)

années. On espérait ainsi surmonter la principale difficulté, celle de l'abatage des céréales sur pied. C'était en effet le vent et la rouille qui rendaient la culture si pauvre. Au début, les professeur Nilsson a suivi la méthode allemande de la sélection des grains, comme l'a fait l'association canadienne des cultivateurs de grains de semence. Le professeur Nilsson commença donc, en 1886, par choisir les plus beaux épis de la récolte en se procurant aussi les variétés les meilleures venant d'autres pays. Il a travaillé de cette manière de 1886 jusqu'en 1905, obtenant certains résultats excellents en ce qui regarde la pureté de la graine et l'augmentation du rendement pour les espèces communes. Mais il ne put guère réussir avec l'orge chevalier, produite d'une seule plante par Hallett, en Angleterre ; cette méthode de sélection ne lui permettait pas de produire des variétés à l'épreuve des vents et de la rouille.

En suivant cette même méthode nos cultivateurs ont pu purifier leur grain et en augmenter le rendement pendant les trois ou quatre premières années ; mais ce résultat une fois obtenu, ils ne peuvent espérer que maintenir par la sélection la pureté du blé, de l'avoine et de l'orge.

Mode de sélection maintenant adopté

Dès 1892, le Dr Nilsson commença le travail de sélection sur une plante particulière. Il se rendait dans les champs où les blés étaient couchés par la tempête ou rongés par la rouille et choisissait celles des plantes qui avaient fait preuve d'assez de force pour résister aux tempêtes ; celles là seulement dont la paille était forte et qui n'étaient pas atteintes de la rouille. Sur chacune de ces plantes il choisissait le meilleur grain et le semait en rangée dans un endroit spécial. J'ai vu à Svalof 150 de ces rangées de blé espacées de sept pouces, afin de reproduire autant que possible les conditions qui se produisent dans les champs. Lorsque le grain est presque mûr, il est plus à même de juger de la valeur des plantes de chaque rangée, dont chacune provient d'une plante unique d'un mérite probable. Dans chaque rangée il choisit deux ou trois plantes seulement, celles qui combinent le mieux la fécondité, la force la résistance à la rouille et la qualité du grain. Toute la bonne graine de ces rangs sélectionnés est semée dans des lopins plus grands et d'après les résultats obtenus on calcule le rendement et la valeur tant pour la brasserie que pour la mouture. Lorsqu'il a dégagé une espèce nouvelle et plus avantageuse pour les cultivateurs de la Suède que les espèces antérieures, il la transmet à la compagnie générale suédoise des grains de semence, dont il inspecte les récoltes. Par ces procédés de sélection Nilsson et son personnel ont pu augmenter de trente pour 100 le rendement des grains dans la Suède méridionale.

Par M. Thornton :

Q. Dans combien d'années ces plantes sélectionnées peuvent-elles servir?

R. Pour semer dix acres avec le produit d'une seule plante il faut cinq ans.

Nous avons toujours cru que nos graines de blé, d'avoine et d'orge se fécondaient elles-mêmes. Le Dr Nilsson m'a démontré clairement qu'un grand nombre de ces graines sont vraiment hybrides et qu'elles résultaient de croisements faits dans les champs où les sélections avaient lieu. Le personnel scientifique de Svalof pratique beaucoup de croisements artificiels entre variétés et se propose de continuer ce travail espérant pouvoir combiner en une seule plante les qualités que la nature a reparties en plusieurs. Mais le professeur Nilsson m'a avoué franchement que le croisement artificiel est une méthode d'amélioration incertaine et lente si on la compare à l'usage des matériaux naturels qui s'offrent au spécialiste, dont la tâche la plus difficile est de découvrir le mérite des plantes individuelles qu'il appelle "transformées". Je ne crois pas que nous puissiens au Canada augmenter de trente pour 100 nos récoltes par la méthode Nilsson, car nous ne souffrons pas autant des tempêtes qu'ils en souffrent en Suède. Depuis dix à quinze ans nos cultivateurs ont pu se procurer des variétés dont la paille est plus forte. Il est probable qu'en Suède dix pour 100 de l'augmentation du rendement vient de la productivité proprement dite de la graine. L'augmentation tient surtout à l'emploi de variétés qui peuvent résister au vent et à la rouille.

La sélection des herbes.

Les travaux du Dr Witte sur les herbes et les trèfles sont les plus intéressants, je crois, dont j'ale jamais été témoin. Il possède du millet pour le terrain sableux, du millet pour les terres argileuses et un autre encore spécialement adapté aux pâturages. Ce millet absolument supérieur à la plante canadienne de ce nom. Si les graminées suédoises pouvaient convenir à notre sol et à notre climat en donnant ici les mêmes résultats, cela nous vaudrait des centaines de milliers de dollars d'augmentation dans notre récolte de foin. Il choisit des plantes dans les champs ou sur les routes, partout où la nature les a reproduites pendant plusieurs années, il en coupe le sommet, en dégage la racine et les place dans son vasculum ; il les transplante dans un lopin spécial, les étudie au point de vue de la botanique et reproduit les meilleures en divisant et transplantant les racines. Il ne peut se servir de la graine, car les croisements s'effectuent naturellement. En étudiant les plantations plus nombreuses ainsi obtenues, il détermine la qualité et le rendement du foin et transporte enfin les variétés supérieures dans un endroit isolé où il les propage par la graine.

Propagation et sélection des trèfles

Il possède un trèfle rouge de longue durée. Il m'en a fait voir qui était semé depuis cinq ans, à côté des trèfles anglais, américain, chilien et russe. Quelques plantes chiliennes et anglaises vivaient encore, des autres plantes étrangères il ne restait plus rien dès la seconde année. Les deux variétés de trèfle suédois ne semblaient vieilles que de deux ans. Nous lui avons demandé si elles dureraient indéfiniment. "Je ne sais pas, répondit-il, mais elles sont dans leur cinquième année et semblent en bon état".

Pour obtenir ces nouvelles espèces de trèfle rouge, le Dr Witte choisit les variétés sauvages les plus robustes et les transplante dans un endroit isolé à côté d'une plante cultivée de la meilleure espèce, laissant aux abeilles le soin d'opérer le croisement ; il sème ensuite la graine dans un endroit isolé, puis, l'année suivante, lorsque le trèfle est sur le point de fleurir, il enlève tous les plants qui semblent manquer de vigueur. De nouveau il sème la graine dans un endroit isolé et les plants les plus vigoureux de cette seconde épreuve forment le type du vrai trèfle rouge suédois.

Par l'honorable M. Fisher :

Q. En possède-t-il des quantités suffisantes pour la vente ?

R. Pas encore ; le Dr Witte doit m'envoyer trois ou quatre onces de cette graine.

Pommes de terre.

J'ai passé une demi-journée avec le Dr Lundburg qui depuis bien des années se consacre exclusivement à l'étude des pommes de terre. Il s'efforce de combattre la brouissure de la pomme de terre, que nous ne connaissons que trop au Canada. Lorsque la plante a été reproduite depuis une dizaine ou une quinzaine d'années du germe et non pas de la graine, il constate qu'elle devient plus sensible à la brouissure et que cette maladie s'accentue dès lors d'année en année. La pomme de terre ainsi constamment reproduite semble manquer de vigueur ; comme un pommier, sans doute, ayant atteint la cinquantaine ou la soixantaine, ce qui est son apogée, croît plus lentement et devient plus facilement malade. De même, dit M. Lundburg, la pomme de terre tend à perdre sa vigueur et doit être reproduire de temps en temps de la graine même. Le système de sélection qui semble donner les meilleurs résultats quant à la résistance à la maladie, est du reste identique à celui adopté par l'association canadienne des producteurs des grains de semence.

Graine de légumes

On cultive et on sélectionne aussi les graines de légumes. Pour la betterave destinée à la nourriture des bestiaux on adopte le système allemand de sélection de la betterave à sucre. Ils en ont qui conviennent à un sol argileux et pesant, d'autres à un sol plus léger ; on compte ainsi plusieurs espèces. Lorsque j'ai demandé au gérant de la compagnie générale suédoise, combien il pourrait en vendre cette année aux commerçants canadiens, il m'a répondu en souriant que ceux-ci en prendraient peu, car son prix serait très élevé. Puis il a ajouté que les Canadiens feraient bien de n'acheter cette graine qu'après en avoir fait l'épreuve en petites quantités dans notre sol et notre climat. J'ai retracé certaine excellente graine de betterave, qui passe même pour la meilleure en Europe, jusqu'aux jardins de certains commerçants de graines des environs de Toronto ; j'ai même constaté que ce qui passe en Europe pour la meilleure graine n'est pas celle que nous estimons le pius ici. Plus ceux de nos cultivateurs qui se font une spécialité des grains de semence, se hâteront de faire une sélection raisonnée de la graine de betterave et de carotte, convenant à notre sol et à notre climat, plus vite nous aurons la satisfaction de voir s'améliorer nos récoltes de betteraves et d'autres légumes.

La sélection de la graine au Canada

Le système de sélection qui a donné en Suède ces excellents résultats est déjà établi au Canada. Notre association canadienne des producteurs des grains de semence a déjà obtenu du succès en suivant les méthodes en honneur jusqu'à assez récemment en Allemagne. Je constate avec plaisir que les règlements de l'association ont été modifiés de manière à rendre la sélection des graines bien moins difficile pour les cultivateurs. Même ceux qui se font une spécialité de la culture des graines éprouvent parfois de la difficulté à choisir les gros épis dans les champs au moment où la moisson est sur le point de commencer. Nous avons modifié les règlements de l'association de telle sorte que le cultivateur qui commence avec de la graine enregistrée puisse continuer à produire de la graine qui sera inspectée et classifiée par l'association s'il continue à en choisir suffisamment dans la gerbe pour garantir la pureté du grain. Ce travail de de sélection peut se faire les jours de pluie ou pendant l'hiver.

Si, comme l'a constaté le Dr Nilsson, lorsque nous commençons avec une seule plante en ayant soin d'en conserver la graine pure, la variation d'année en année est si faible que les yeux d'un spécialiste comme lui ont peine à la distinguer, alors, sans exiger de la part des producteurs des grains de semence un travail que peu d'entre eux semblent disposés à accomplir, nous pouvons obtenir les meilleurs résultats en leur procurant pour commencer une graine de premier ordre provenant d'une seule plante. D'ici à quelques années nos experts redoubleront sans doute d'efforts dans le choix des plantes individuelles et de qualités permanentes. Les cultivateurs ont le droit d'espérer qu'en leur qualité de spécialistes en grains de semence, ils pourront trouver la plante individuelle qui convient le mieux pour produire la graine. Déjà au Canada ce système est en bonne voie. Il y a plusieurs années, David Fife, produisait d'une seule plante le blé Fife. Pendant quelque temps, aux environs de Toronto, on l'appelait Fife's Rust Proof Wheat (le blé de Fife à l'épreuve de la rouille). Le blé d'automne Dawson Golden Chaff (paille d'or) a été propagé d'une seule plante par un cultivateur que je connais, près Paris, Ontario. Depuis quatre ans, à Cuelph, le professeur Zavitz a produit l'orge n° 21, qui est le plus populaire de tous dans l'ouest d'Ontario. Cette graine se vend maintenant de $1 à $1.50 le boisseau. Le Dr Charles Saunders, de la station agronomique d'Ottawa, produit une variété spéciale de Red Fife qui promet bien quant au rendement et à la maturité hâtive ; au collège Mcdonald, le professeur Klinck possède d'excellentes variétés d'avoine, les produits de plantes individuelles.

(A suivre)

Modes Nouvelles

Je suis à déballer mes Marchandises du printemps, CHAPEAUX, etc. Le tout sera au complet pour Pâques, alors qu'une MODISTE des plus habiles prendra charge de garnir mes chapeaux, etc.

En même temps je donne avis aux personnes qui me doivent depuis au-delà de neuf mois de bien vouloir payer leurs comptes dans ce mois, à défaut de quoi je serai obligée de faire collecter sans autre avertissement.

Vous remerciant pour votre généreux patronage passé, j'ose espérer que vous continuerez à me favoriser de vos visites.

Madame C. H. Gallant, Shediac.

Une Chance qui va disparaitre

Il vous faudra certainement vous hâter si vous voulez participer à notre inimitable VENTE D'ÉCONOMIE pour les porteurs de chaussures.

SOUVENEZ-VOUS que notre grande vente à sacrifice ne durera plus que quelques jours.

Hatez-vous et venez faire votre choix.

J. P. BREAU & CIE.,

Seuls Agents des Souliers Slater,
En face du Marché. 209 Grand'rue, MONCTON

Les dindes

Les dindes peuvent donner du profit jusqu'à l'âge de cinq ans.

L'âge critique chez le dindonneau finit au bout des six premières semaines.

L'accouplement de sujets de même sang a souvent causé la ruine d'un troupeau.

Les dindes ont besoin de beaucoup d'espace, elles ne peuvent se développer sur un terrain restreint.

Les éleveurs expérimentés ne se servent jamais pendant plus d'un an du même mâle reproducteur, à moins qu'ils aient encore en leur possession les mêmes femelles.

M. G. A. Watson, grand éleveur de dindes dans l'Iowa, fait remarquer que si l'on fournit au dindon tout le blé qu'il peut dévorer, il devient paresseux et querelleur, attaque tout animal plus petit et plus faible que lui et qui n'est pas assez agile pour s'échapper ; dans les mêmes conditions, dit il, la mère dinde peut tuer les jeunes dindonneaux qu'elle a pris tant de soin à élever, si ces derniers montrent le moindre signe de faiblesse ou de maladie.

L'élevage des dindes nécessite une bonne dose de patience.

La réclusion est mortelle pour la dinde. pour elle c'est "La liberté ou la mort."

Il est difficile d'élever la dinde artificiellement.

La lumière du soleil sert de tonique à la dinde, mais il faut lui éviter une exposition prolongée aux rayons ardents d'un soleil d'été.

Les dindonneaux héritent des qualités de la mère ; une mère de dispositions et de caractère doux aura des dindonneaux de nature douce.

VICTOR FORTIER.

On commence déjà à calculer le rendement probable de la récolte de cette année dans l'ouest canadien, et l'on s'attend à une grosse augmentation sur l'an dernier par le fait d'un meilleur rendement et d'une plus grande superficie de terre ensemencée.